

Aum Shinrikyô : secte et violence (Partie 1)

Sylvaine TRINH

Aum Shinrikyô est le seul mouvement religieux qui ait jamais au Japon conçu et perpétré une agression tournée vers l'extérieur de lui-même, un meurtre massif et sans discrimination, avec l'attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo, le 20 mars 1995. Comment, pourquoi ce mouvement religieux a-t-il ainsi sombré à un moment donné dans une violence inouïe ? Celle-ci est-elle produite par la société japonaise, et plus précisément par son système social ? Aurait-elle pu surgir ailleurs ? Est-ce que ce que nous apprend Aum Shinrikyô concerne la seule société japonaise ou, plus largement la modernité ?

Après l'attentat du 20 mars 1995, deux hypothèses principales ont inégalement retenu l'attention au Japon. L'hypothèse " idéologique " est de suite avancée : Aum Shinrikyô a voulu déstabiliser l'Etat en éliminant le plus grand nombre de fonctionnaires possible. Il s'agirait alors d'un pur attentat terroriste, de nature exclusivement politique, perpétré dans un pays qui a une expérience relativement faible du phénomène, limité à de rares groupes extrémistes, de gauche ou de droite - quelques événements ont ainsi marqué la décennie qui vient de s'écouler, tous liés à des logiques internes [2]. La seconde hypothèse, " pathologique ", repose sur l'analyse de psychiatres qui, après avoir étudié le cas de plusieurs ex-disciples de la secte traités dans les hôpitaux, concluent à un type de folie collective empêchant les personnes atteintes de contrôler leurs actes. Cette pathologie serait due à la sur-utilisation de drogues et aux conditions de vie au sein de la communauté religieuse. La première hypothèse est de nature socio-politique, centrée sur un acteur politico-religieux qui s'engage dans un rapport social conflictuel contre l'Etat, rapport qui ne trouve son expression que dans la violence. La seconde est de nature psychosociologique, centrée sur l'idée d'un sujet aliéné par les drogues ou par son mode de vie et dont la violence, tournée vers l'extérieur, ne ferait qu'exprimer sa propre souffrance. La première de ces deux hypothèses conduit à la condamnation sans appel des responsables, tandis que la seconde suggère l'irresponsabilité des coupables.

L'analyse qui suit privilégie une troisième hypothèse, " messianique, " compatible avec les deux précédentes, et selon laquelle l'enjeu de la violence est de trier ceux qui seront sauvés au moment du Jugement dernier.

Dans cette perspective, la montée vers la violence s'opère par paliers, au cours de trois périodes qui marquent la vie de la secte. Cette étude met en évidence les processus qui mènent Aum Shinrikyô à la violence, repère les moments où la secte s'engage dans des actions plus irréversibles qu'auparavant, et met en relation les conditions dans lesquelles interviennent ces changements de nature dans la violence produite.

L'action d'une secte dans un pays de sectes [3]

Les faits

A posteriori, de nombreux indices auraient dû orienter la police japonaise vers Aum Shinrikyô bien avant l'attentat du métro au gaz sarin.

Les premiers indices

Plusieurs événements plus que troublants ont en effet précédé l'affaire du sarin [sarin jiken].

Des fumées toxiques avaient été signalées à plusieurs reprises avant le 20 mars 1995. Le 2 juillet 1993, une centaine de personnes résidant dans l'arrondissement de Koto, à Tokyo, se plaignent de fumées blanches nocives qui s'échappent de bâtiments appartenant à Aum Shinrikyô. Les autorités n'interviennent pas : il s'agit de bâtiments appartenant à une organisation religieuse.

Surtout, à Matsumoto, le 27 juin 1994, des vapeurs de sarin sont dispersées sur un parking de supermarché dans un quartier résidentiel, faisant sept morts et intoxiquant deux cents personnes. Un camion modifié avait servi à répandre le gaz. La police ne parvient pas alors à identifier les auteurs de cette attaque et avance le nom d'un certain Kono qui avait donné l'alerte. Le malheureux détenait à son domicile des substances chimiques dont il se servait pour entretenir son jardin et avait travaillé pour une entreprise de produits chimiques. Les médias s'emparent du nom et en font aussitôt l'auteur du drame. Désigné à tort, Kono, dont la femme gravement intoxiquée demeure dans un état très grave, est par la suite largement soutenu par diverses associations. Début juin 1995, trois chaînes de télévision leur présentent publiquement leurs excuses pour l'avoir traité comme le principal suspect et avoir annoncé qu'il avait produit le gaz toxique par erreur en voulant obtenir un herbicide. Le quotidien local, auquel Kono avait d'abord demandé vingt millions de yens en dommages et intérêts

avant de retirer sa plainte, publie un article innocentant clairement l'accusé. La police, de son côté, " regrette " d'avoir interrogé, c'est-à-dire soupçonné, l'innocent Kono.

Plus tard, la culpabilité de la secte Aum Shinrikyô sera clairement établie dans l'attentat de Matsumoto et il se dira qu'il ne s'agissait que d'un essai, préparant l'attentat de Tokyo. Les " défauts " de cette première expérience auraient permis à la secte d'affiner la qualité du gaz produit ainsi que la fiabilité des appareillages de dispersion : la diffusion du gaz, dans ce premier attentat, ne s'effectue pas comme prévu et les analyses des résidus de sarin trouvés à Matsumoto révéleront la qualité moindre du gaz utilisé, par rapport à celle du sarin de Tokyo.

En juillet 1994, plusieurs résidents de Kamikuishiki, village d'une population dispersée de mille sept cents habitants dans la préfecture de Yamanashi où la secte s'est installée, se plaignent d'irritation des yeux et du nez et souffrent de nausées : une partie d'entre eux doivent alors être évacués. Les malaises sont dus à l'inhalation de vapeurs toxiques que les autorités locales ne parviennent pas à identifier. En décembre 1994, la police de Kamikuishiki découvre du matériel qui pourrait servir à fabriquer du gaz. En janvier 1995, Aum Shinrikyô, non sans cynisme, dépose plainte contre une entreprise qui aurait répandu du sarin dans les bâtiments religieux de Kamikuishiki. Le 5 mars 1995, onze personnes sont hospitalisées à Yokohama après avoir respiré des vapeurs dans le train et souffrent de divers malaises. Et le 15 mars, cinq jours avant l'attentat de Tokyo, sont découverts à Kasumigaseki trois attachés-cases pour le moins suspects : ils contiennent un liquide non identifié, des ventilateurs automatiques et des piles.

A l'ouest de l'Australie, vingt-quatre moutons sont retrouvés morts et les analyses révèlent qu'ils ont inhalé un gaz qui pourrait provenir de la décomposition du sarin. Aum Shinrikyô avait acquis dans cette région un ranch en juin 1993 et y avait apporté des produits chimiques pour y prospecter de l'or. Et plusieurs aborigènes vivant près de la propriété rapportent qu'ils ont vu en août 1994 cinq hommes arpenter la propriété avec de longs costumes et des casques. La propriété fut revendue juste après, en septembre 1994.

L'enchaînement de ces faits précédant l'attentat de Tokyo mettait en cause fortement la secte. A cela s'ajoutaient de nombreuses plaintes déposées par les familles d'adeptes de Aum Shinrikyô, des mises en garde publiques de la part d'avocats et de diverses associations. La

non-intervention de la police avant le 20 mars 1995 reste incomprise et largement inexplicable.

L'enlèvement de Kariya

L'affaire Kariya est sans doute déterminante dans l'enchaînement des faits. Le 28 février 1995, un groupe de quatre ou cinq hommes enlève à Tokyo un notaire de soixante-huit ans, Kariya Kiyoshi. Assez rapidement, la police dirige ses soupçons vers Aum Shinrikyô et lance un avis de recherche national contre un de ses disciples, Matsumoto Tsuyoshi, âgé de vingt-neuf ans.

Selon une rumeur persistante circulant au sein de la police et des médias, et dont les fondements sont difficiles à vérifier, cette affaire aurait déclenché l'attentat du métro. Aum Shinrikyô, par l'intermédiaire de disciples membres de la police, aurait été averti d'un raid imminent contre les locaux de la secte dans le cadre des recherches du notaire disparu. Coupable de l'enlèvement et de la mort de Kariya, la secte aurait lancé l'opération du 20 mars, afin de détourner l'attention de la police. Elle aurait aussi fait disparaître des pièces importantes permettant d'établir sa culpabilité dans plusieurs affaires. Bien des éléments d'un puzzle complexe se mettent en place donnant ainsi une relative crédibilité à la rumeur. Il se dira de plus en plus ouvertement, par exemple à la Cour de Tokyo lors des procès, que la secte, ayant été informée de l'imminence d'un raid policier à Kamikuishiki, notamment dans le cadre de l'affaire Kariya, aurait, avec l'attentat de Tokyo, voulu faire diversion.

Tokyo

Dans la nuit du 19 mars 1995, une bombe est lancée contre l'immeuble qu'occupe Aum Shinrikyô à Tokyo. Ce même jour, la police arrête trois membres d'Aum Shinrikyô relevant de la branche d'Osaka, soupçonnés d'avoir enlevé un étudiant qui tentait de s'échapper des locaux de la secte.

Le 20 mars 1995, du sarin se diffuse dans cinq wagons de métro sur les lignes Hibiya, Marunouchi et Chiyoda. Les premiers malaises sont constatés à 8 h 14 le matin. La station Kasumigaseki est la plus touchée : les trois lignes de métro se croisent à cet endroit. Le lieu de l'attentat incarne la haute bureaucratie japonaise puisque la station dessert les Ministères des Affaires Etrangères, de l'Intérieur, de la Construction, des Transports, de l'Agriculture, du Travail, des Postes et Télécommunications, des Finances, la Cour du district de Tokyo et la

Haute Cour de Tokyo et l'Agence de la Police Nationale. A peine plus loin, à trois ou quatre cents mètres au nord se trouvent encore les bâtiments de la police de la Ville de Tokyo et ceux du Ministère de la Justice, et au sud le Ministère de l'Education. Les fonctionnaires rejoignent leurs administrations généralement à 8 h 30.

Très vite, arrivent sur les lieux le personnel du métro, la police, les pompiers, des équipes de secours d'urgence, la presse. Tous interviennent comme ils le peuvent tout au long de la matinée. L'organisation des secours s'improvise ; la coordination laisse probablement à désirer, chaque spécialité s'en référant à son autorité de tutelle. Le gouverneur de Tokyo, Suzuki Shun'ichi, ne demande l'aide des spécialistes des Forces d'Auto-Défense [4] qu'à 12 h 50 et les équipes, accompagnées d'un certain nombre de militaires, ne seront sur place qu'à 13 h 30. 3 230 personnes sont immédiatement hospitalisées dans cent soixante-neuf hôpitaux. Dans les heures qui suivent, le nombre de victimes ayant besoin de traitement augmente jusqu'à 5 510. Plus de 3 800 personnes feront une déclaration à leur compagnie d'assurance. On trouve des victimes dans une vingtaine de stations de métro [5]. Sans doute, des erreurs importantes sont commises et c'est par la télévision que les équipes de secours intervenant sur place apprennent la nature du gaz toxique. Le sarin, développé en 1938 par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, n'avait jamais été utilisé. Il se présente sous une forme liquide et dégage des vapeurs fortement toxiques dès son exposition à l'air. Dosé à 100 mg par cm³, ce gaz, dès qu'il est respiré pendant une minute, provoque des troubles respiratoires graves, qui peuvent entraîner la paralysie et la mort.

Très vite, les médias parlent de la secte Aum Shinrikyô comme coupable possible. Alors que la population japonaise est encore très choquée, plusieurs autres faits se produisent semblant, dans un premier temps pourtant, disculper la secte. Début avril, le chef de la police nationale, Kunimatsu Takaji, est sérieusement blessé par balle. Surtout, le 19 avril, alors que de nombreux disciples de Aum Shinrikyô ont été arrêtés, des substances toxiques sont diffusées en différents points de la gare de Yokohama : environ cinq cents personnes doivent recevoir des traitements dans les hôpitaux.

Action policière et découvertes

Le 22 mars, sous une couverture médiatique exceptionnelle, et en relation avec l'enlèvement du notaire Kariya, 2 500 policiers assiègent le complexe religieux de Kamikuishiki, où Aum Shinrikyô a implanté

ses principaux bâtiments. Ils trouvent alors une cinquantaine de personnes, plus ou moins inconscientes, souffrant apparemment de malnutrition ou d'injection de drogues. Six d'entre elles sont dans le coma. La police confisque deux tonnes de chloroforme et d'éthane, quinze bouteilles d'éthylène, dix bouteilles d'un liquide jaune non identifié et des masques à gaz. L'ensemble de ces produits de base auraient pu permettre la production de 5,6 tonnes de sarin [6], soit de quoi éliminer dix millions de personnes. Elle saisit également du matériel utilisable pour la fabrication de gaz et des quantités importantes de produits de base entrant dans la composition de la dynamite. Les policiers trouvent encore dans le coffre du gourou, Asahara Shôkô, au sein des bâtiments, sept cents millions de yens en espèces et dix kilos d'or en lingots. La secte a-t-elle pu être informée plusieurs heures auparavant de l'imminence d'un raid policier au sein de son quartier général de Kamikuishiki [7] ?

Les pompiers inspectent l'héliport de la secte où se trouve un hélicoptère Mil Mi-17, de fabrication soviétique, et où sont entreposés sans autorisation [8] plus de deux mille litres de fuel. L'appareil est la propriété de l'entreprise Maha-Posya à Tokyo, filiale de la secte dont le président est Asahara Shôkô. Aum Shinrikyô aurait acquis ce Mi-17 auprès d'une société de commerce autrichienne qui elle-même se le serait procuré par l'intermédiaire d'une société d'exportation russe.

Les policiers retournent sur place le 26 mars, dûment équipés de protections contre d'éventuelles émanations toxiques et accompagnés de canaris de détection. Ils perquisitionnent également différents bâtiments occupés par la secte. Ils découvrent des os humains dans l'un d'entre eux, à Fujinomiya, préfecture de Shizuoka.

Puis ils continuent leurs recherches dans d'autres installations de la secte. Le 14 avril, une perquisition a lieu simultanément dans cent vingt bâtiments occupés par la secte dans le pays. A Tomizawa, dans la préfecture de Gunma, ils découvrent une dizaine de machines-outils utilisables pour fabriquer des pièces de métal. Elles proviendraient de l'entreprise déclarée en faillite d'un des disciples. Dans une voiture, sont trouvées des pièces de fusils automatiques, d'un modèle russe.

Mi-mai, environ deux cents disciples ont été arrêtés. Parmi eux, quelques personnages clés de la secte, comme Hayakawa Kiyohide et vingt ingénieurs. Mais Asahara Shôkô reste introuvable et la police lance un avis de recherche national. Presque deux mois se sont écoulés depuis l'attentat du métro. C'est le temps qu'il aura fallu à la police pour établir avec certitude la culpabilité de Aum Shinrikyô dans

l'attentat à travers les témoignages des disciples arrêtés et l'étude des documents saisis. Le 16 mai, retrouvé dans une cachette aménagée dans un bâtiment de Kamikuishiki, le gourou est arrêté.

Fin juillet, à Fujinomiya, enterrées dans les locaux de la secte, on trouve encore environ soixante-dix pièces métalliques, appartenant probablement à des missiles et à des bombes.

Juste un an après l'attentat de Tokyo, la police annonce que 613 mandats d'arrêt ont été présentés aux disciples d'Aum Shinrikyô et que 428 sont toujours en état d'arrestation.

La presse et l'opinion publique pendant de longues semaines s'étonnent d'apprendre que de nombreux disciples sont arrêtés pour des charges mineures, par exemple pour avoir conduit avec un faux permis ou pour s'être garé illégalement sur un parking privé. Les informations sont diffusées petit à petit, laissant s'établir des rumeurs et s'installer l'angoisse : la voiture mal garée contenait en fait des pièces de fusils automatiques et le chauffeur sans permis avait conduit un camion contenant du sarin. Diffusant au compte-gouttes l'information dont elle est seule détentrice, cachant l'arrestation de suspects ou leur mise en garde à vue, la police est critiquée, parfois par des unités concurrentes, pour sa stratégie d'information. Mais, graduellement est échafaudée la culpabilité d'un mouvement religieux.

La religion au Japon

Quelle est la place d'Aum Shinrikyô dans le contexte religieux japonais ?

La pratique religieuse japonaise est multiple : il est fréquent que, pour une même personne, le mariage ait lieu selon des rites chrétiens, que les funérailles soient bouddhistes et que la vie soit jalonnée par l'observance de rites shintôïstes. Ces deux dernières familles religieuses sont de loin les plus importantes au Japon. La foi est d'une manière générale peu profondément ancrée et, dans les zones urbaines, le respect des rituels est plutôt une affaire de convenances sociales.

Les grandes religions traditionnelles

Le Ministère de l'Education publie régulièrement des données qui donnent un aperçu de l'importance relative des grandes religions. Selon les derniers chiffres disponibles, le shintôïsme, religion des kami

(divinités tutélaires) attirerait 70,3 millions de fidèles. Cette religion est la plus ancienne au Japon. Elle vénère notamment la déesse du soleil, Amaterasu, considérée comme la génitrice de la dynastie impériale. Le bouddhisme a été introduit au Japon vers la moitié du VI^e siècle par l'intermédiaire de la Corée. Il s'agit donc du bouddhisme du Grand Véhicule qui caractérise cette religion essentiellement en Chine, en Corée et au Japon. Il rassemblerait 81,3 millions de croyants. Ces deux religions sont divisées en différentes écoles qu'il convient d'appeler des sectes car ces écoles reposent sur des dogmes qui dévient de la doctrine d'origine. La secte Zen, par exemple, est fondée au XII^e siècle. Ces divisions ont eu lieu très tôt et ont perduré jusqu'à aujourd'hui, sans qu'il y ait de véritables renouvellements de ces dogmes et de leurs pratiques.

Le christianisme a fait son apparition au Japon au XV^e siècle, mais n'a connu une expansion réelle qu'après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, il y aurait 0,7 million de chrétiens au Japon.

A ces trois grandes religions s'ajoute une multitude de religions fondées sur des dogmes très variés et non reconnus par les religions mères et non classées comme shintôistes, bouddhistes ou chrétiennes par les autorités. Le nombre de croyants concerné est de 8,2 millions.

Le nombre total de fidèles s'élève ainsi à 160,6 millions, alors que la population japonaise est de 125 millions d'habitants, ce qui témoigne du caractère multiple des pratiques.

Les nouvelles sectes

Malgré les divisions en sectes, les deux grandes religions se côtoient et se superposent sans trop de difficulté. C'est essentiellement au XIX^e siècle qu'apparaît une nouvelle génération de sectes. La plupart des nouvelles sectes japonaises se sont constituées sous la domination du shintôisme d'Etat, ce qui les distingue des sectes occidentales. Un certain nombre d'entre elles entrent dans la spiritualité du shintôisme [9], d'autres dans la sphère bouddhiste. Parmi ces dernières, plusieurs ont été fondées au moment de la Restauration de Meiji de 1868.

Un groupe de treize " nouvelles sectes " shintôistes vont devenir très importantes. Elles sont pour la plupart fondées au début du XIX^e siècle. Par exemple, Kurozumikyô est instaurée en 1814 et obtient son statut de secte shintô indépendante en 1876. Avec un peu plus de quatre cent mille fidèles, elle est un des mouvements indépendants les

plus importants du shintôïsme. Tenrikyô, qui a souhaité en 1970 ne plus être classée parmi les sectes shintôïstes, a été établie en 1838 et obtint sa reconnaissance officielle comme mouvement religieux en 1908. Cette secte compte aujourd'hui deux millions de fidèles. Les croyances de Tenrikyô incluent l'espoir d'une ère nouvelle, parfaite, qui se manifesterait en tout premier dans le lieu sacré défini par la secte. Konkokyô existe depuis 1859 bien qu'elle ait été réellement organisée à partir de 1885 et qu'elle ait obtenu son statut d'organisation religieuse en 1900. Affiliée au shintôïsme et reposant sur une doctrine messianique, elle compte aujourd'hui 515 000 fidèles sur l'ensemble du territoire national.

Tout le XIXe siècle est en mouvement du point de vue religieux. Avec la Restauration de Meiji, les deux grandes religions sont séparées, tandis que l'Etat renforce le shintôïsme, tout en s'appuyant parallèlement sur la philosophie du confucianisme. Sur la fin du siècle et le début du XXe, le mouvement se poursuit avec, par exemple, Ômotokyô, établie en 1892, avant la guerre sino-japonaise (1894-1895), qui connut un remarquable développement, comme Tenrikyô et Konkôkyô. Hito no michi, secte relevant du syncrétisme shintô et fondée en 1930, promet la prospérité des affaires et l'harmonie au sein de la famille, et connaît une expansion rapide auprès des classes moyennes des villes et parmi les entrepreneurs.

Hommon butsuryû-kô, fondée en 1857, est d'essence bouddhiste. Et l'on peut encore classer parmi les " nouvelles sectes ", la très importante Soka Gakkai. D'affiliation bouddhiste, elle fut créée en 1930 et compte aujourd'hui 16,2 millions de fidèles. A partir de 1937, elle se développa en tant que nouvelle religion. La Risshôkoseikai, elle aussi d'affiliation bouddhiste, fut fondée à la même époque, en 1938, et revendique 6,5 millions de fidèles.

Toutes ces religions, dont seuls quelques exemples sont mentionnés ici, furent très contrôlées par le pouvoir qui intervenait pour qu'elles observent les " bons " rites shintô.

Parmi les sectes de cette génération, que l'on appelle donc les " nouvelles sectes " [shin shûkyô] dans le contexte religieux japonais, plusieurs affrontèrent une expérience dont le cas de Aum Shinrikyô va réactiver la mémoire. Hommon butsuryû-kô a été inquiétée de diverses manières au moment de la Restauration de Meiji, puis gagna une influence nationale à la fin du XIXe siècle. Mais, surtout, pendant la montée du militarisme japonais, plusieurs mouvements religieux furent persécutés. " Ômoto-kyô promet la venue du Miroku-no-yo (le

monde idéal du bodhisattva Maitreya) en faisant revivre la vie agraire classique. Les enseignements de Ômoto-kyô reflètent les injustices sociales que crée le capitalisme. Les croyances s'étendent rapidement parmi les paysans, les citadins, les militaires et même auprès des intellectuels " [10]. De telles croyances n'étaient pas pour plaire au shintôisme d'Etat et au culte de l'empereur si bien que la secte commença à subir diverses pressions dans les années vingt. En 1935, elle fut accusée de crime de lèse-majesté et de violation de la Loi sur le maintien de l'ordre public. Ses activités furent complètement interdites jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Hito no michi connut le même sort et fut dissoute en 1939. La Soka Gakkai, considérée comme portant atteinte au shintôisme d'Etat, fut interdite en 1943, puis réactivée par l'un de ses deux fondateurs, Toda Jôsei, à partir de 1946. Elle nie et rejette toutes les autres religions qu'elle considère comme hérétiques. Toda Jôsei oriente le mouvement vers la politique dès 1955 et la secte connaît un nouveau développement à partir de 1964, à travers le parti Komeitô. Ses adhérents appartiennent majoritairement au monde des petites et moyennes entreprises et relèvent des salariés, des couches urbaines à revenu modeste et des femmes.

Murakami Shigeyoshi, dans l'article précité, rappelle que la plupart de ces nouvelles sectes restaient en relation étroite avec le mode de vie qui avait prévalu dans la sphère rurale. La communauté de croyances et de pratiques avait élaboré un esprit de corps. Et le recours à la magie et au chamanisme attiraient de nombreux adeptes. " Omoto-kyô, Hommichi, Hito-no-michi et Sôka-kyôiku-gakkai, toutes ces sectes diffusaient des enseignements religieux qui s'écartaient de ceux du shintôisme d'Etat et furent accusées de lèse-majesté et de violation de la Loi sur le maintien de l'ordre public. Toutes furent sévèrement opprimées " [11].

Après la Deuxième Guerre mondiale, ces sectes purent revivre. Elles changèrent souvent de nom et continuèrent leur développement. La liberté de croyances et la séparation de l'Eglise et de l'Etat furent établies par l'article 20 de la Constitution qui prend effet en 1947.

" La liberté de religion est garantie à tous. Aucune organisation religieuse ne recevra de privilège de la part de l'Etat ou ne se verra imposer une quelconque autorité politique ; aucun individu ne sera obligé de participer à des actes, célébrations, rites ou pratiques d'ordre religieux ; l'Etat et ses organes n'interviendront pas au sein de l'éducation religieuse ou de toute autre activité religieuse ".

Mais la persécution dont elles ont été l'objet pendant la période de montée du fascisme japonais reste dans toutes les mémoires et tout le débat sur la dissolution de la secte Aum Shinrikyô s'inscrit dans cette histoire-là. Aujourd'hui, il y a environ sept cents nouvelles sectes au Japon.

Les nouvelles nouvelles sectes

Les années quatre-vingt voient arriver de nouveaux mouvements religieux et cette dernière vague de création que connaît le Japon ressemble en bien des points à ce qu'ont connu les Etats-Unis et l'Europe à la même époque. Ces mouvements récents furent désignés sous l'expression " Nouvelles nouvelles religions " [shin shin shûkyô]. Se présentant comme différents et des religions traditionnelles et des Nouvelles sectes, ils sont aussi des sectes.

Les nouveaux mouvements religieux occidentaux et japonais présentent divers points communs, outre le moment de leur apparition. Bien souvent, ils connaissent une extension rapide, sans doute parce qu'ils mettent l'accent sur le recrutement, fixant parfois des objectifs concrets aux recruteurs. Le fondateur ou gourou est toujours une personne vivante, à l'origine ordinaire. Les dogmes sur lesquels reposent ces mouvements intègrent des éléments des religions traditionnelles, les réinterprètent et leur donnent des prolongements nouveaux. Presque toujours, les pratiques magiques tiennent une grande place, qu'il s'agisse de redonner le bonheur, la santé ou de délivrer les croyants de leur mal-être. Surtout, le centre de la spiritualité est la personne elle-même. Tous ces mouvements fabriquent un sentiment d'appartenance à la communauté religieuse, ce qui constitue une de leurs principales forces.

Au Japon, les nouvelles nouvelles sectes se posent très clairement contre les religions établies et elles ont, légalement, une existence et un statut indépendant par rapport aux sectes nouvelles ou traditionnelles. C'est à cette génération qu'il faut rattacher Aum Shinrikyô. En réalité, les Nouvelles nouvelles sectes sont apparues au Japon après la Deuxième Guerre mondiale, mais se sont multipliées surtout pendant les années quatre-vingt. Elles intègrent presque toujours la science moderne. Elles savent utiliser la musique, organiser de grands spectacles. Leurs grands meetings de masse peuvent leur donner d'un seul coup une grande notoriété. Par exemple, Aum Shinrikyô tenait des meetings fréquents consacrés à Ozaki Yukata, chanteur très populaire disparu de manière mystérieuse en avril 1992 [12]. La secte attirait ainsi les nombreux fans qui espéraient

entendre des nouvelles de leur idole perdue et tentait de les séduire en vue d'un recrutement.

Pour ces mouvements religieux, le gourou joue des rôles tout à fait essentiels. S'il disparaît, le mouvement peut s'effondrer car il agit comme un leader charismatique. De plus, il est le chef spirituel : il signe les textes de référence, dicte le dogme et est seul habilité à le modifier, il définit les rites et indique leur sens. Il a un rôle social important : il diffuse l'image du mouvement à l'extérieur, en participant à des débats ou en représentant le mouvement vis-à-vis de ses interlocuteurs. Il a également un rôle organisationnel capital : il est celui qui dirige l'organisation religieuse et décide de sa forme. Aum Shinrikyô répond à toutes ces caractéristiques.

Le paysage religieux japonais est donc composé d'une multitude de mouvements, ce qui lui donne une densité tout à fait exceptionnelle. Si bien que les données officielles font état, pour l'année 1994, tous types de sectes confondus, de 231 428 organisations différentes [13]. Selon l'Agence pour les Affaires Culturelles qui, au sein de Ministère de l'Education est directement en charge de ces questions, une centaine de groupes religieux demandent leur reconnaissance chaque année. Parmi ceux-ci, environ soixante procèdent à leur auto-dissolution, presque toujours parce qu'ils n'arrivent pas à se maintenir en tant qu'organisation au cours de la première année. Ceux qui demandent leur reconnaissance doivent apporter la preuve qu'ils constituent une organisation religieuse dont le seul but est de dispenser leur doctrine, quelle qu'elle soit ; ils doivent pratiquer des rites et diffuser leur enseignement à leurs fidèles dans leurs locaux.

En japonais, on parle donc de shûkyô, de shin-shûkyô et de shin-shin-shûkyô, respectivement religions, nouvelles religions et nouvelles nouvelles religions ou sectes, mais on parle également de karuto, notamment pour des mouvements comme Aum Shinrikyô. Karuto est la prononciation japonaise de l'anglais cult et est assorti des mêmes nuances péjoratives que le terme français " secte ".

Aum Shinrikyô

Une secte, un gourou

Aum Shinrikyô est dans tous les sens du terme une secte, car cette organisation revendique sa parenté spirituelle avec le bouddhisme tout en critiquant, parfois fortement, les autres sectes de cette religion

alors que le bouddhisme considère les croyances et les pratiques de Aum Shinrikyô comme déviantes.

Dès l'attaque au sarin de Tokyo, le nom de la secte circule bien que les preuves pour inculper ses membres manquent. Mais quelle est cette secte ? En fait, bien peu d'informations existent alors : les universitaires spécialistes des nouvelles religions n'ont apparemment pas étudié ce mouvement particulier ou, en tout cas, ils n'ont rien publié. Les médias ne se sont intéressés à Aum Shinrikyô que tout à fait exceptionnellement. Le Sunday Mainichi avait par exemple consacré une série d'articles à la secte en 1989, secte contre laquelle commençaient à se formuler des plaintes émanant soit de son voisinage, soit de familles de jeunes disciples. Le journal dénonçait le caractère antisocial de la secte. Finalement, les quelques rares personnes qui détiennent au moment de l'attentat des informations sérieuses sur la secte sont un cabinet d'avocats de Yokohama d'où un jeune avocat, Sakamoto, a disparu en 1989, ainsi que les personnes et associations qui, dans l'ombre, cherchent à soulager des familles de disciples de Aum Shinrikyô ou d'autres sectes. Comme les ex-disciples resteront longtemps silencieux, la plupart des informations qui circulent après l'attentat sont émises et contrôlées par la police.

Une secte sans histoire

L'histoire de Aum Shinrikyô commence avec celle de son gourou, Matsumoto Chizuo, né en 1955, quatrième fils d'une famille modeste de sept enfants. Son père est artisan, fabricant de tatami. Affecté dès la naissance d'un glaucome, Matsumoto Chizuo est pratiquement aveugle, avec une vue extrêmement faible de l'oeil droit. Dès le début de sa scolarité, il est placé dans l'école pour non-voyants de la préfecture et passe ainsi quatorze ans en internat. Puis il travaille comme acupuncteur pendant deux mois dans une clinique de Kumamoto. Il s'installe à Tokyo en 1977 et continue à pratiquer l'acupuncture et le mogusa [14] à Funabashi, près de la capitale. Il se présente au concours d'entrée de l'Université de Tokyo, auquel il échoue. Lorsqu'il a vingt-trois ans, il se marie avec Tomoko, fille aînée d'un couple d'enseignants. Après ses études secondaires, elle rate, elle aussi, son entrée dans l'enseignement supérieur. En 1981, à vingt-six ans, il ouvre un magasin spécialisé dans les herbes médicinales.

C'est à Tokyo qu'il apprend à lire l'avenir et commence à montrer son intérêt pour la religion, notamment à travers son attachement à la secte God Light Association [15]. Toujours en 1981, il découvre les fondements et les effets essentiels du yoga : réveiller l'énergie vitale

et sexuelle qui transforme corps, esprit, émotions et conduit à l'épanouissement spirituel. L'année suivante, il est arrêté pour avoir contrevenu à la Loi sur l'usage des produits pharmaceutiques. Il est condamné à une amende. Il rejoint Agonshû, secte auprès de laquelle il restera jusqu'en 1987.

Se dessinent alors les bases de sa future activité religieuse. En 1984, Matsumoto Chizuo ouvre une école de yoga dans un des plus grands centres commerciaux de la capitale, à Shibuya. Il enseigne à ses élèves diverses techniques de méditation. Il lui faut à peine deux ans pour poser les fondations de son propre mouvement, qu'il crée en 1986 : Aum Shinrikyô Shinsen no Kai [16]. Il prend le nom religieux de Asahara Shôkô, évoque alors ses premières expériences de lévitation et affirme avoir reçu la mission divine de construire sur terre le royaume de Shambhala. Il publie très vite Chônôryoku himitsu no kaihatsuhô [Comment développer vos pouvoirs extraordinaires secrets]. Il est alors entouré d'une quinzaine de fidèles, pour la plupart élèves de son école de yoga. A partir de là, il s'adonne à une activité éditoriale intense, se déplace de plus en plus souvent. Un gourou est né. Sa mission le conduira, avec son mouvement, aux événements de 1994 et de 1995.

L'année suivante, en 1987, Asahara Shôkô rencontre le Dalai-lama en février et se rend en Inde en juillet où, dit-il, il reçoit l'ultime délivrance dans la chaîne de l'Himalaya. Au cours de ce mois, il change alors le nom de son mouvement religieux en Aum Shinrikyô [Religion de la Vérité Suprême], décide de désormais se consacrer entièrement à la secte et développe très rapidement ses activités [17]. L'objectif religieux consiste à se débarrasser de ses mauvais karma pour la vie présente et pour les vies futures en s'infligeant des souffrances psychiques et physiques. Cette fin justifie tous les traitements que subissent les disciples. De nombreuses pratiques internes à la secte relèvent du yoga et les étapes d'un entraînement très poussé se succèdent dans un enchaînement sophistiqué et défini par Asahara Shôkô. A cela s'ajoutent de longues périodes de prostration et l'ensemble doit conduire ceux qui observent cet enseignement vers le gedatsu, le stade suprême de l'Illumination, que seul le gourou a alors atteint.

Sans nul doute, Asahara Shôkô est à ce moment-là un grand leader. Il apparaît comme tel en 1985. Des photographies le montrant en lévitation impressionnent alors beaucoup de ceux qui l'approchent. Jusqu'à la fin, son charisme ne le quittera pas. Tous les récits des ex-disciples en témoignent. Mais aussi, de nombreux Japonais qui n'ont

jamais eu de contact direct avec Aum Shinrikyô, se souviennent simplement de l'impression que Asahara Shôkô donnait lors de ses passages télévisés : un calme, un esprit logique, une voix douce et bienveillante, une personnalité qui séduisait naturellement et souvent intellectuellement ceux qui croisaient son chemin. " J'admire le maître suprême parce qu'il nous dit ce que personne d'autre ne pourrait expliquer aussi clairement et aussi logiquement ", dit un disciple, étudiant en doctorat, dont la foi n'est pas ébranlée [18]. Des religieux d'obédiences diverses m'avouent aussi, hors micro, l'intérêt qu'il suscitait, y compris auprès de ses plus farouches détracteurs. En effet, sa capacité à contredire sur le fond religieux l'immobilisme des Eglises traditionnelles séduisait de nombreux jeunes dignitaires religieux qui attendaient depuis si longtemps une critique qui appellerait un changement qu'eux-mêmes n'osaient initier tant les hiérarchies sont strictes, pour ne pas dire, souvent, intolérantes.

En août 1989, Aum Shinrikyô obtient sa reconnaissance comme organisation religieuse auprès de la Ville de Tokyo. Le mouvement reçoit donc de fait tous les privilèges de son nouveau statut, notamment l'exonération fiscale pour ses revenus sous forme de dons, et un allègement substantiel pour les autres types de revenus. La secte a d'ores et déjà des représentations dans presque toutes les grandes villes. Elle installe son siège à Tokyo et son centre de formation à Fujinomiya, dans la préfecture de Shizuoka, peu éloignée de la capitale.

Recrutement, croyances et rites

Comme dans la plupart des mouvements religieux, Aum Shinrikyô a deux types de disciples : les moines, hommes et femmes qui vivent en communauté, ou shukke [soit, mot à mot, ceux qui ont quitté la maison] et les adeptes laïcs qui continuent à vivre dans la société, les zaike [ceux qui sont présents à la maison]. Dans le cas de Aum Shinrikyô, la communauté des shukke est fermée ; seuls quelques-uns gardent des contacts avec l'extérieur pour les besoins de la secte. Les shukke reçoivent chacun un nom religieux qu'ils utilisent pour se désigner, une fois entrés au sein de la communauté. Au printemps 1995, au moment de l'attentat du métro de Tokyo, la secte fait elle-même état de 1 115 shukke et de dix mille disciples au Japon. D'après certains témoignages d'anciens shukke, les chiffres réels seraient plus élevés d'environ 50 %. Comparée à d'autres sectes japonaises de la même génération, l'expansion de Aum Shinrikyô, quoique rapide, n'a pas été des plus spectaculaires. Les shukke de ce mouvement religieux présentent certaines caractéristiques : 62,2 % ont moins de trente

ans, 90,2 % moins de quarante ans ; la plupart ont des diplômes de niveau élevé. Les recrutements ont visé tout particulièrement les élites, ce qui, là encore, n'est pas propre à Aum Shinrikyô, avec des méthodes qui passaient pour très agressives, notamment parce que des dons importants étaient exigés.

La dimension eschatologique des croyances, bien que présente dès le début, n'apparaît pas comme centrale au début et les premiers textes publiés par Asahara Shôkô insistent plus sur les relations avec le bouddhisme et les références aux religions tibétaines. L'ensemble s'appuie sur la pratique du yoga, présentée comme la voie pour atteindre l'Illumination. Les phénomènes paranormaux ne sont pas absents au sein de la secte [19]. Dans un premier temps, Asahara Shôkô fait état de la caution que lui apporterait le Dalai-Lama. Une photographie où les deux hommes se tiennent côte à côte est largement diffusée au sein de la secte. La Chine utilisera d'ailleurs cette relation éphémère pour servir sa propre cause, faisant courir le bruit par des canaux officieux à Taiwan que le Dalai-Lama chercherait à réformer le bouddhisme japonais en se servant de Asahara Shôkô. Par la suite, notamment après mars 1995, le Dalai-Lama marquera clairement ses distances. La secte se déclare elle-même comme bouddhiste, référence religieuse centrale pendant cette première période. Seul Asahara Shôkô définit le dogme et est habilité à le faire évoluer. Il a seul le pouvoir de déclarer la progression des disciples au sein de la hiérarchie religieuse et d' "illuminer " les plus fidèles. " Seuls ceux qui auront pratiqué, ceux qui auront été choisis dans ce monde, seront élevés à un monde supérieur par leur gourou " [20]. Il décide donc qui a atteint l'immortalité, qui est condamné. Cette caractéristique se retrouve dans d'autres mouvements religieux fondamentalistes.

La fidélité au dogme qui passe par la soumission au gourou autant que la régularité des pratiques conduisent vers le gedatsu, cet état de délivrance ultime qui est détachement complet, physique et mental, de tous les liens avec le monde réel, qu'il s'agisse de la consommation, du sexe ou des sentiments. D'une certaine façon, le dogme est une critique de la modernité, d'une rationalisation et d'une individualisation de plus en plus perceptibles. Asahara Shôkô répète que le monde réel n'est qu'une illusion. Et il cherche à établir une " morale " fondatrice, pivot des croyances de la secte, la morale des " quatre vertus infinies " : l'amour, la compassion, le bonheur et l'équanimité (égalité d'âme) [envers tout et tous] sont une et indivisibles : " Supposez que vous marchez dans la rue. Et vous voyez qu'une ambulance emmène quelqu'un sur une civière. Vous accourez pour vous assurer qu'il ne

s'agit pas de votre père ou de votre mère. Comme vous ne connaissez pas le blessé, que faites-vous ? Vous reprenez votre marche ? Cela ne vous concerne pas ? Mais réfléchissez un moment. Cette personne n'est pas votre parent, mais peut-être l'était-elle dans une vie antérieure ? Dans le passé, n'avons-nous pas eu un nombre infini de vies, sans commencement ? N'est-il pas possible alors que chaque chose ait été notre père ou notre mère à un moment ou à un autre ? Ne devons-nous donc pas considérer et aimer chaque chose comme notre père ou notre mère ? Une fois que l'on a réalisé cela, on peut pleurer la souffrance de tous (...) C'est ce qui fonde l'esprit d'égalité : aimer également toutes les créatures, éprouver une compassion égale pour tout " [21].

Atteindre le gedatsu signifie parvenir à la liberté et au bonheur absolus. Bien que seul Asahara Shôkô connaisse l'état de gedatsu, il s'engage vis-à-vis de ses fidèles à conduire le plus grand nombre possible, le plus vite possible, vers le gedatsu, d'où la nécessité de se livrer à des enchaînements relativement complexes de pratiques qui s'appuient sur un entraînement physique, psychologique, mental et spirituel où le yoga tient une place centrale. Les différentes phases et étapes doivent se succéder au cours d'un enchaînement long et précis suivant un programme préétabli et dicté par le gourou. Asahara Shôkô passe pour un expert dans la pratique du yoga. Et c'est dans son centre de yoga qu'il a recruté ses fidèles de la première heure, ceux qui le suivront jusqu'au bout. C'est donc d'abord sur le yoga qu'il fonde les pratiques. La méditation occupe une place très importante et la lévitation est un des buts des pratiques. Une surabondance de cérémonies et de rites, pour lesquels l'imposition des mains joue un grand rôle, et devant être accomplis dans un ordre bien précis, complète ce parcours spirituel censé conduire l'adepte sur le chemin de la Vérité.

L'ensemble du discours religieux, dès le début, met l'accent sur la mort et sur la vie après la mort. En réalité, on ne prononce pas le terme de mort au sein de la secte qui désigne ce moment par des termes d'origine sanskrite. On parle ainsi volontiers de poa, tout comme dans d'autres sectes, au sein de l'Ordre du Temple Solaire par exemple, on parle de " grand voyage " ou de " transit ".

Sans doute beaucoup plus ouvertement que ne l'avait fait aucun autre leader religieux avant lui, Asahara Shôkô mène une critique systématique et violente envers d'autres mouvements religieux. Plusieurs sectes deviennent la cible privilégiée de Aum Shinrikyô. Il donne l'impression de soulever les côtés poussiéreux des religions

traditionnelles et nouvelles et sa présence même rend possible un réel débat non seulement entre sectes, mais entre divers pans de la société et le monde religieux. Mais les discussions qu'il a ouvertes ne sont pas seulement des débats de fond concernant la religion. De réels conflits opposent Aum Shinrikyô à d'autres sectes. Notamment la Soka Gakkai que Aum Shinrikyô désigne comme coupable dans l'affaire de la disparition de Kariya. A l'origine, les dirigeants de Aum Shinrikyô eurent l'idée de fabriquer du sarin probablement pour éliminer Ikeda Daisaku, président d'honneur de la Soka Gakkai. A la mi-octobre 1993, Asahara Shôkô aurait ordonné à certains de ses disciples de tuer des personnalités religieuses, mais les opérations n'ont pas réussi. Après l'attentat de Tokyo, la Soka Gakkai évoque publiquement la possible culpabilité de Aum Shinrikyô qui l'accuse en retour de diffamation.

Jusqu'en 1989, hormis les articles du Sunday Mainichi, Aum Shinrikyô autant que Asahara Shôkô sont sans histoire. Ceux qui pourraient avoir des informations agissent sur le terrain de manière anonyme. Certes, les shukke se retirent du monde, mais comme le font les moines et prêtres dans de nombreuses religions. Ils abandonnent tous leurs liens avec l'extérieur, ils font don de leurs biens à la secte en renonçant à tout attachement au monde réel. Bien que cette coupure radicale avec le monde réel paraisse incompréhensible à certaines familles qui ont ainsi perdu de vue un proche, on peut dire que durant cette première étape de la construction de la secte, dogme et pratiques religieuses et sociales restent à l'intérieur d'une certaine logique. La vie à l'intérieur du mouvement religieux avant 1989, et notamment au sein du groupe des shukke, est assez peu connue. Tout se passe comme si la secte à travers ses shukke se désocialisait, éliminant peu à peu les sources des rapports qu'elle entretient, individuellement et collectivement, avec le reste du monde. Mais de nombreuses religions imposent ce renoncement à leurs moines. Une séparation du social qui, somme toute, n'a rien d'étrange.

Le tournant de 1989 : tentative de retour au social et apparition de la violence

Août 1989 marque l'entrée de Aum Shinrikyô dans une nouvelle phase. A cette date, le mouvement acquiert son statut d'organisation religieuse. Désormais officiellement et socialement reconnu, il bénéficie, de plus, d'avantages importants. Le gourou choisit ce moment pour tenter avec son organisation un retour vers le social.

[Lire la suite](#)

[1] Dans ce texte, tous les patronymes japonais sont écrits à la japonaise, le nom de famille précédant le prénom. A plusieurs reprises, des montants sont mentionnés en yens : sur la période dont il est question ici, 100 yens = 5 FF (1 000 000 yens = 50 000 FF ; 1 000 000 000 yens = 50 000 000FF).

[2] En novembre 1985, sur le réseau de chemins de fer, les câbles de communication avaient été sectionnés et le système de signalisation endommagé en une trentaine de lieux répartis sur l'ensemble du territoire, au moment où une grève touchait les Chemins de fer nationaux ; en mai 1986, bien qu'il n'y eût pas de blessés, l'explosion de bombes fumigènes dans dix-neuf stations de train dans la région de Tokyo avait troublé le Sommet des pays industrialisés qui était réuni dans la capitale ; en juin 1990, des bombes à retardement posées par des groupes d'extrême-gauche protestant contre l'institution impériale, sont trouvées dans huit trains à Tokyo ; en avril 1993, des incendies sont allumés, probablement par des extrémistes de gauche, dans quatre temples de Tokyo pour protester contre la visite de l'empereur à Okinawa ; en décembre 1992, une dizaine de voitures appartenant à l'aéroport de Narita sont détruites, fait attribué à des extrémistes de gauche.

[3] Les informations contenues dans ce rapport proviennent de plusieurs sources, et notamment :

□ la presse japonaise quotidienne (Asahi Shinbun, Japan Times, entre autres) et hebdomadaire ou à périodicité moins fréquente (Bungei shunju, Chûô kôron, Aera, voire Shokun, Takarajima...) ; les comptes-rendus d'audiences lors des procès des disciples ; les entretiens approfondis que j'ai menés en mars et en septembre 1996 avec une vingtaine de personnalités liées aux affaires de la secte (ex-disciples de Aum Shinrikyô, personnalités religieuses et politiques, avocats, psychiatres...) ; les discussions que j'ai pu avoir avec des universitaires japonais spécialistes. Toutes ces sources ont été systématiquement croisées pour l'analyse.

[4] Le Japon qui, constitutionnellement, ne peut avoir d'armée, a un corps militaire, les Forces d'Auto-Défense, dans lesquelles on ne peut entrer comme militaire que sur une base volontaire.

[5] Cf. annexe.

[6] Il semble qu'il n'y ait pas de difficulté pour se procurer ce type de produits, bien que le nombre de fournisseurs au Japon soit réduit. L'acheteur doit fournir son identité, le nom de l'entreprise concernée par l'achat et celui de ses représentants. Il doit laisser un numéro de téléphone et préciser l'utilisation ultérieure du produit.

[7] Notamment à travers un message lancé sur le serveur Nifty, qui compte près d'un million d'abonnés au Japon.

[8] La réglementation exige une autorisation pour un stockage d'essence ou de fuel supérieur à 1 200 litres.

[9] Par exemple Jikkô-kyô ou Fusô-kyô, qui relèvent de ce que l'on appelle l'ascétisme de montagne, et qui vouent un culte au Mont Fuji, ou Ontake-kyô qui vénère le Mont Kiso. Il y a d'autres sectes shintô qui utilisent leur interprétation du dogme.

[10] Cf. Murakami Shigeyoshi, "New Religions in Japan", East Asian Cultural Studies, March 1972, 11, 1-4, p. 20-21.

[11] Cf. Murakami Shigeyoshi, op. cit., p. 22-23.

[12] Le chanteur avait été trouvé intoxiqué dans les rues de Tokyo et était mort peu après. Des pétitions ayant collecté en tout plus de cent mille signatures réclamaient une enquête et insinuaient qu'il s'agissait d'un homicide.

[13] Source : Monbusho, 1995 Shûkyô nenkan. Ces chiffres correspondent au nombre d'organisations religieuses [shûkyô dantai] et désignent les temples, monastères, églises dont le but premier est la diffusion des enseignements religieux, la réalisation des cérémonies et fonctions religieuses et l'éducation des croyants, ainsi que les sectes [shûha], les fédérations [kyôha], les ordres [shôdôkai] et diocèses [shikyôku] et autres organisations qui comprennent les organisations religieuses précédemment désignées. Parmi ces organisations religieuses, 184 000 sont enregistrées dans les préfectures et, au sein de ces dernières, 177 000 sont des temples ou églises qui, bien qu'enregistrés en tant qu'organisations autonomes, sont souvent membres d'une organisation religieuse plus importante.

Parmi les organisations religieuses reconnues, 90 699 sont d'affiliation shintôiste, 89 218 sont affiliées au bouddhisme, 9 335 au christianisme, 42 176 sont classées sous " autres " affiliations. A ces

chiffres s'ajoutent encore 47 023 organisations religieuses sans désignation.

[14] Médecine orientale très couramment utilisée au Japon et qui consiste à traiter les maux en posant sur la peau, en des endroits précis, de petits cônes ou cylindres confectionnés à base de mélanges d'herbes que l'on fait se consumer directement sur la peau.

[15] God Light Association, plus connue sous le nom de " GLA ", fait partie des sectes de la dernière génération qui ont connu un développement rapide. Ses croyances accordent beaucoup de poids aux vies antérieures dont les fidèles gardent la mémoire. Au nom de cette mémoire, ils seraient capables de parler le langage qu'ils parlaient au cours de leurs vies précédentes, si bien que les croyants actuels s'expriment " en langues ".

[16] Aum Shinrikyô est un terme sanskrit qui signifie création, permanence de la création, destruction de l'univers.

[17] Les informations biographiques qui précèdent reposent largement sur les renseignements fournis par Ishii Kenji, Religion in Japanese Culture, Tokyo, Kodansha International, 1996.

[18] Propos rapportés par The Japan Times, 1.6.1995.

[19] Comme dans d'autres sectes de la même génération : Mahikari, GLA [God Light Association], Agonshû, Kôfuku no Kagaku, Worldmate.

[20] Asahara Shôkô, Declaring myself the Christ, 1992, p. 131.

[21] Asahara, 1987.

Aum Shinrikyô : secte et violence (Partie 2)

La tentation de l'action politico-religieuse

En août 1989, lors d'une discussion à Fujinomiya, Asahara Shôkô prend la décision d'engager l'organisation dans la course aux législatives. En janvier 1990, il annonce publiquement que lui-même et vingt-cinq de ses condisciples seront les candidats du Shinritô [Parti de la Vérité, fondé par la secte] aux élections qui doivent avoir lieu le mois suivant.

Qu'une secte se lance dans l'action politique n'est pas un fait nouveau au Japon. Seichô no Ie s'est, dès la fin de la guerre, activement engagée dans l'action politique et est devenue à partir de 1958 un soutien reconnu de l'aile droite du Parti-Libéral-Démocrate. Les liens puissants et politiquement déterminants qu'entretient la Soka Gakkai avec des partis comme le Komeitô, puis le Shinshintô sont déjà anciens, bien connus et relativement clairs.

Dès l'annonce des candidatures, l'état-major de Aum Shinrikyô se comporte alors comme un parti politique. Il lui faut concevoir sa campagne et la financer. La secte collecte alors une somme modeste pour une campagne japonaise, mais importante pour un tout jeune parti : un million de yens est recueilli auprès de ses adeptes pour soutenir la campagne. Les candidats vont alors à la rencontre des électeurs, accompagnés d'un groupe plus ou moins important de disciples. Souvent tous vêtus de leurs vêtements religieux blancs, ils défilent dans les rues, organisent des meetings. Sans programme politique bien clair, ils annoncent un monde meilleur. Malgré leurs efforts, le nombre de voix portées sur chaque candidat est totalement dérisoire : aucun ne sort vainqueur. Ce revers cuisant provoque-t-il l'engrenage de la violence ? N'est-ce pas en juin de cette même année que l'avocat Sakamoto commence à rassembler des preuves contre la secte ? L'échec a pu mettre en cause l'autorité du gourou au sein du mouvement, a pu faire naître des conflits internes et a, sans aucun doute, affaibli la situation financière de l'organisation. De nombreux observateurs désigneront ce moment comme déterminant pour expliquer le changement d'attitude de la secte. Lors des procès, plusieurs anciens disciples confirmeront cette interprétation. La tentative de retour au social par l'action politique n'a pas marché. Mais Aum Shinrikyô a-t-elle vraiment perdu ?

Les efforts de communication portent en effet rapidement leurs fruits et l'entrée en campagne électorale donne une visibilité très nouvelle à la secte. Celle-ci passe par le soin qu'apporte Asahara Shôkô à son image publique. Il commence alors à être connu car il apparaît souvent sur les écrans de télévision, notamment au cours de débats religieux. Il a un certain talent que lui reconnaissent de nombreux auditeurs : tout en parlant toujours d'un ton posé, il sait placer ses attaques avec pertinence et déstabiliser ses adversaires sans abaisser le niveau de la discussion. Les thèmes religieux avaient jusqu'alors été peu abordés et ces débats suscitent l'intérêt du public et donc des producteurs d'émission. Son langage paraît accessible et moderne. Ses exemples sont démonstratifs. Son savoir-faire oratoire, la portée de ses critiques ou même le caractère original de ses pratiques autant que la forme des émissions poussent les auditeurs dans son camp. Le travail sur cette image positive construite à partir de connaissances religieuses s'intensifie à partir de 1989. Asahara Shôkô rédige, en tout cas signe, de nombreux textes que la secte publie. Ces textes visent la diffusion de son enseignement religieux. Certains décrivent l'enchaînement des pratiques. D'autres mettent à plat le dogme sur lequel repose l'existence de la secte. Plusieurs de ces textes existent dans une version anglaise.

La notoriété de Asahara Shôkô grandit. Alors que Aum Shinrikyô n'a été reconnue qu'en août 1989, le gourou voit de nombreuses portes s'ouvrir devant lui. Il est très sollicité pour dispenser des conférences. En particulier, il fait la tournée des universités les plus prestigieuses. Sans doute savoure-t-il le moment où il est invité par la plus prisée d'entre toutes, l'Université de Tokyo, qui l'avait refusé comme étudiant. Un ex-shukke raconte : " Ce 1er janvier 1991, commençaient les cours de Shinshû et j'allais successivement dans tous les meetings de Aum Shinrikyô, à l'Université du Tohoku, à l'université de Tokyo, à l'université de Kyoto, partout. Et nous [les étudiants] prenions tous ces invitations pour une grande affaire. A ce moment-là, Asahara présentait des perspectives tout à faits positives " [1].

Quand survient l'attentat du métro, bien rares sont les Japonais qui n'ont jamais entendu parler de Asahara Shôkô.

L'affirmation du dogme et des pratiques

En 1989-1990, Asahara Shôkô donne un tour nouveau aux croyances de la secte. A partir d'avril 1990, il commence à prêcher auprès de ses disciples la nécessité d'une mort massive et sans discrimination, présentée comme seule solution pour sauver l'humanité puisque, ainsi,

l'âme des morts peut se réincarner à un niveau supérieur. La référence incessante à des tantra précisément sélectionnés par le gourou, véritables formules incantatoires récitées en chœur à longueur de temps, est supposée légitimer l'échafaudage spirituel. Et la doctrine se développe de telle manière qu'elle appelle le châtement de ceux qui s'opposeraient à l'organisation religieuse.

Nostradamus apparaît alors comme un personnage central dans les discours et dans les textes du gourou qui annonce la fin prochaine du monde. Comme lui, Asahara Shôkô se livre alors à des prédictions, qu'il rend publiques. En janvier 1990, dans un de ses prêches, il affirme que Aum Shinrikyô est prête à assumer sa place en tant que religion la plus élevée du monde et il prédit qu'elle sera attaquée par la police et par la société. Deviennent tout à fait essentielles les références à l'Apocalypse, à Nostradamus, aux prédictions et à Armagedon, qu'il considère comme un événement-lieu, et dont il annonce l'arrivée aux alentours de l'an 2000. Il n'y aura de salut que pour ceux qui auront suivi un entraînement physique et psychologique adapté pour résister aux armes qui seront utilisées pour Armagedon lors de la Troisième Guerre mondiale annoncée, que pour ceux qui auront suivi un enseignement spirituel très poussé : il n'y aura de salut que pour certains shukke de Aum Shinrikyô. La voie est difficile, ce que seul Asahara Shôkô a compris : " Sincèrement, il y a trop d'organisations religieuses qui disent : " il vous faut seulement la foi pour trouver le bonheur après la mort. Eh bien, en fait, ce n'est pas si simple " [2]. Shimazono Susumu s'appuie sur un texte de la secte, intitulé Kagirinaku tômeina sekai e no izanai [Invitation à un monde infiniment transparent], pour établir que le plan de sauvetage de l'humanité pensé par Aum Shinrikyô se précise dès 1988 [3].

A la même époque, à partir de 1989-1990, les rites deviennent plus sévères, les pratiques plus dures et plus intensives. En contrepartie, le nombre de shukke déclarés Illuminés par le gourou augmente. " Jésus-Christ était incapable de répandre la Loi, même sur la toute petite Judée. Si le Sauveur devait apparaître au moment de l'extinction de l'humanité, pourrait-il sauver seul tous les êtres ? Bien sûr que non. Pour réussir, les disciples du Sauveur doivent avoir atteint un haut niveau spirituel. En d'autres mots, il doit y avoir beaucoup de saint-esprits. L'enseignement du Sauveur doit faire qu'il y ait beaucoup d'Illuminés. Exactement comme le fait Aum Shinrikyô. Et leur niveau spirituel doit être clairement défini " [4].

Ainsi, si, au début, il s'agissait de développer des pouvoirs surhumains par la pratique du yoga, le but spirituel se complexifie par la suite. Par

un approfondissement personnel à Asahara Shôkô, la doctrine de l'Illumination qui repose sur le bouddhisme exigerait un ascétisme extrême. Surtout, pour atteindre l'Illumination, il faut non seulement se détacher du monde réel, mais le rejeter. Et le seul moyen d'y parvenir est la méditation. Asahara Shôkô propose de raccourcir le chemin qui mène au salut : il suffit d'observer les rites et de suivre les initiations proposées par Aum Shinrikyô. Le fameux casque apparaît en 1990, appareillage conçu au sein de l'organisation pour lequel les premiers essais eurent lieu en 1989. Le port de cet appareil, muni d'électrodes censées relier les ondes émises par le cerveau du gourou au porteur du casque, devait permettre d'atteindre le même état de méditation que celui du maître. Diverses techniques fondées sur la psychologie sont alors utilisées de manière intense, si bien que de nombreuses associations, les médias et beaucoup de personnalités dénonceront par la suite les pratiques de lavage et de contrôle des cerveaux de la secte. L'hôpital interne se structure autour de plusieurs médecins devenus shukke sous la direction de Hayashi Ikuo, personnage central au sein de Aum Shinrikyô.

Même si les pratiques internes à la secte ne sont pas connues à l'extérieur, son discours est tout à fait public. Bien que les candidats du Parti de la Vérité n'aient pas été élus, le lien social demeure autour du débat religieux entre divers mouvements, différentes religions et entre des éléments de la société et la secte. En même temps, il peut paraître étrange que le discours de la secte ait pu attirer aussi facilement le public. Hormis les éléments qui tiennent à la personnalité du gourou, il y a sans doute d'autres caractéristiques de la séduction qu'opérait Aum Shinrikyô. Ainsi, malgré la rationalisation qui a fortement imprégné ce pays, la population reste solidement attachée à des croyances de nature religieuse. D'autre part, il y a des phénomènes de mode très particuliers au Japon sur lesquels la secte a très bien su " surfer ". Par exemple, l'utilisation de l'adoration d'un chanteur disparu a déjà été évoquée. De même, la sur-utilisation des mots d'origine étrangère correspond à un goût très prononcé depuis quelques années pour les consonances qui évoquent l'exotisme : tantra, aum, Nostradamus, Armagedon... Les textes et les discours de la secte sont ainsi parsemés de mots chargés de mystère. Si le gourou police l'image de la secte vis-à-vis de l'extérieur, il bâtit aussi des fondations solides.

Renforcement de l'organisation

La secte travaille avec acharnement à son renforcement et, dans ce but, mène des actions sur tous les plans en même temps, avec une

efficacité qu'il faut lui reconnaître. C'est la période d'expansion du mouvement qu'étaie le rassemblement de moyens financiers.

Quelques semaines à peine après l'échec des élections de 1990, se produit un événement que le mouvement religieux considérera comme un tournant dans sa courte histoire. Aum Shinrikyô organise à Ishigakijima, dans l'archipel d'Okinawa, un séminaire destiné à ses disciples. Et, cette fois, le succès est retentissant : environ cinq cents fidèles décident pendant le séminaire de rejoindre Aum Shinrikyô. Parmi eux, presque deux cents renoncent au monde et entrent dans la communauté des shukke. Au sein de la secte, on prendra souvent cette date comme référence : avant ou après Ishigakijima. Après avoir essayé de nouvelles formes de communication avec la campagne électorale, après avoir tenté en vain d'acquérir de nouveaux pouvoirs par des méthodes politiques et légales, et raté cette tentative de retour au social, le succès d'Ishigakijima sonne comme la Vraie reconnaissance non seulement des croyances de la secte, mais du gourou pour lequel ce rassemblement représente un succès personnel indéniable. 1989 et 1990 sont des années d'expansion : le nombre des shukke autant que celui des zaïke augmente de manière importante.

Aum Shinrikyô s'installe. Le mouvement se rend propriétaire, à partir de 1989, de sept lots de terrain situés sur la commune de Kamikuishiki, dans la préfecture de Yamanashi, à une centaine de kilomètres de la capitale. Au pied du Mont Fuji, dans un lieu que les Japonais tiennent pour sacré, la région, parsemée de lacs, est très belle. La surface totale acquise est de 48 000 m². Combinant leurs compétences, les membres de la secte construisent eux-mêmes un bâtiment après l'autre. L'ensemble forme rapidement un véritable complexe. Les bâtiments les plus importants du point de vue de Aum Shinrikyô portent un nom : Satyam [5], suivi d'un numéro. A cela s'ajoutent de nombreux entrepôts. Tous les bâtiments sont blancs. La secte fait de Kamikuishiki son principal lieu de culte : y seraient déposés des fragments sacrés d'os de Bouddha, rapportés du Sri-Lanka par Asahara Shôkô. Une image géante de Siva, déesse hindoue de la destruction et de la création très vénérée par le culte, contribue à sacraliser le site. D'autres bâtiments sont dans le district voisin de Fujigamine. Entre 1989 et 1994, trente bâtiments importants sont construits. De nombreux shukke résident sur le site. Certains de ces immeubles deviendront très célèbres : Satyam 6, résidence de Asahara Shôkô ; Satyam 7, l'usine chimique où se fabriquait entre autres le sarin ; Satyam 2, bureaux du gourou. L'ensemble de la propriété sera évalué à cent millions de yens. La communauté religieuse installée à Kamikuishiki vit en quasi-autarcie. Les shukke

produisent eux-mêmes l'essentiel de leur alimentation et les enfants sont éduqués sur place. Onze disciples, dont six sont professeurs en titre, prennent en charge l'enseignement et utilisent les manuels nationaux. Les enfants suivent neuf heures de cours par jour, dont six consacrées aux disciplines classiques et trois à l'enseignement religieux. Ils regardent aussi régulièrement des programmes d'enseignement télévisés. Eduqués sous la responsabilité de disciples, ces enfants voient leurs parents biologiques plusieurs fois par semaine. Après l'attentat de Tokyo, cinquante-trois enfants âgés de deux à quatorze ans, seront trouvés à Kamikuishiki. La police en placera quarante-quatre dans des institutions spécialisées de protection juvénile, les autres, c'est-à-dire une toute petite minorité, ayant été recueillis par des membres de leur famille [6].

Kamikuishiki n'est pas le seul investissement immobilier de la secte. Pendant la même période, à travers l'ensemble du pays, Aum Shinrikyô se rend propriétaire, à partir de 1989, d'environ 300 000 m² de terrains, évalués à 2,25 milliards de yens. Ces terres sont réparties sur une trentaine de sites sur lesquels la secte établit peu à peu ses représentations locales ; l'ensemble des bâtiments sera évalué à 1,33 milliard de yens. De plus, le Conseil municipal de Namino, préfecture de Kumamoto, doit encore verser à la secte qui lui a rendu des terrains 920 millions de yens. Le site sur lequel se trouve la branche d'Osaka est estimé à 360 millions de yens et le centre de formation de Tokyo à 150 millions. Même si l'éclatement de la bulle financière a abaissé le prix du foncier à des niveaux plus raisonnables aujourd'hui qu'hier, l'importance de ces acquisitions montre l'aisance financière qu'avait acquise Aum Shinrikyô en peu de temps.

Pour Aum Shinrikyô, l'argent est une ressource capitale. Asahara Shôkô a de grands projets. Il est entouré de fidèles munis de diplômes de très haut niveau qui lui apportent des conseils dans tous les domaines. Le mouvement doit collecter des fonds, les gérer afin de réaliser au plus vite ses objectifs. Elle a des intérêts au sein de différentes entreprises dans des secteurs variés. Certains adeptes font don de leur société à la secte. D'autres hommes d'affaires devenus moines déclarent leur entreprise en faillite et transmettent la propriété à Aum Shinrikyô. L'ensemble constitue assez rapidement un petit réseau de petites et moyennes entreprises, dont les propriétaires, présidents et directeurs généraux sont des dirigeants de Aum Shinrikyô. L'entreprise Maha-Posya est ainsi spécialisée dans l'assemblage et la vente de matériels informatiques à travers une dizaine de filiales réparties sur le territoire national [7]. Il y a différentes sociétés de trading dont l'une, " La Belle Epoque ", installée

à Osaka, approvisionnera la secte en matériel militaire. Hayakawa Kiyohide est président de World Unification Trade and Industry, société par laquelle transiteront aussi divers produits. Plusieurs restaurants, qui emploient des disciples, appartiennent à Aum Shinrikyô. Ces entreprises offrent à la secte une façade respectable. Mais il est probable que son réseau d'entreprises lui permet plus de fournir des emplois aux adeptes qui en ont besoin et de se procurer des matières premières pour servir ses projets que de collecter des fonds.

La richesse de la secte s'est surtout bâtie sur les dons des shukke. Takahashi Hidetoshi relate son arrivée en tant que shukke à Kamikuishiki : " Puis on me fit rédiger mes volontés. Comme j'étais devenu shukke, j'offrais la totalité de mes biens, mobiliers et immobiliers. Je précisais que c'était de mon plein gré et que je ne causerai pas le moindre problème à l'organisation religieuse. J'écrivais aussi que, en cas de décès, je souhaitais que le groupe prenne en charge mes funérailles. Quand j'eus terminé, j'apposais mon sceau " [8].

Beaucoup a été écrit sur les tarifs pratiqués au sein de la secte où l'on ne parlait ni de prix, ni d'argent, mais d'offrande. Egawa Shôko évoque largement le fait que tout se vendait et s'achetait : " Des prospectus éparpillés sont vendus : 2 yens, la feuille de format B4, 1,5 yen la feuille en B5, [...] la vidéo d'un prêche de Asahara Shôkô coûte 15 000 yens, la cassette vidéo 'Les secrets du yoga de l'Himalaya', 100 000 yens, l'enregistrement de musique religieuse, de 10 000 à 30 000 yens, l'eau sacrée, 4 000 yens les trois litres... En plus, il y a l'orientation personnalisée vers le yoga sacré pour 10 000 yens de l'heure, l'analyse du destin, 30 000 yens, une demande d'audience avec Asahara, 20 000 yens, tout était défini dans un système de tarifs. Même si l'on regarde les choses avec bienveillance, on peut peut-être se dire qu'il y a des choses qui sont clairement bonnes, mais cela donne vraiment le sentiment que tout n'est qu'argent, argent, argent " [9]. Les stages d'initiation, payants la plupart du temps, doivent être réalisés dans un ordre donné pour espérer atteindre l'illumination. La presse a révélé que l'ensemble de ces divers stages d'initiation coûtait en moyenne dix millions de yens. " A ce moment-là, confirme Takahashi Hidetoshi, tous les shukke du pays avaient été réunis à Kamikuishiki. Une nouvelle initiation allait commencer. On l'appelait Pa-fekuto.saruve-shon.inishe-shon [10], ou PSI en abrégé. On devait avoir le casque. Cette initiation était d'abord destinée aux shukke, mais elle était aussi offerte aux zaïke qui donnaient une offrande. Celle-ci s'élevait de dix millions de yens " [11]. Le casque, obligatoire dans certaines circonstances, était, dit-on, vendu aux disciples dix

millions de yens ou, pour ceux qui n'avaient pas les moyens de payer ce prix, loué pour un million de yens par semaine. " Le shukke que j'étais devenu devait immédiatement suivre la PSI. En fait, Aum Shinrikyô avait une variété infinie d'initiations. Une initiation, cela pouvait être simplement une cérémonie qui marquait l'entrée. On aurait pu parler de rite de passage, mais pour Aum Shinrikyô, cela s'appelait higidenju [initiation secrète]. Le gourou Asahara Shôkô était le seul à détenir des secrets qu'il transmettait rituellement à ses fidèles. Peu à peu, il y eut une sur-utilisation de certains mots. Dès que Asahara Shôkô faisait quelque chose, ça devenait tout de suite une initiation [12] ".

Les rites et cérémonies, très nombreux, étaient payants. Les preuves qui sont d'ores et déjà apportées lors des procès semblent conforter la véracité de ces faits. Mais il n'est pas certain que ces tarifs aient toujours été appliqués également. Certaines pratiques étaient particulièrement coûteuses. Ainsi, l'eau du bain du gourou était distribuée à raison de trois cent mille yens le verre. Après avoir offert un million de yens, on pouvait aussi boire une dose du sang du Maître, pour acquérir des pouvoirs sur-humains. Le sang du gourou était censé contenir une formule ADN très spécifique, ce qu'aurait attesté la faculté de médecine de l'Université de Kyoto. L'avocat Sakamoto, s'étant renseigné auprès de la faculté en question, s'était entendu répondre qu'il n'y avait rien de particulier à signaler concernant le sang du gourou. Un disciple, après avoir fait une offrande de un million de yens, avait bien bu le sang, mais n'en avait retiré aucun pouvoir particulier : il demandait, par l'intermédiaire de Sakamoto, que son offrande lui soit rendue.

De ces différentes manières, la secte a pu se constituer un important pactole, exonéré d'impôts. Le gourou pouvait alors offrir quelques plaisirs supplémentaires à la secte. Fin 1992, il achète un orchestre constitué de cent vingt musiciens russes dirigés par un certain Vladimir Koudria. L'orchestre baptisé Chyren [13] est chargé de composer de la " musique astrale " [14], destinée à être jouée exclusivement au cours d'un choix précis des rites et cérémonies de Aum Shinrikyô.

C'est au cours de cette période, finalement plutôt prospère, qu'apparaît la violence.

Les premières victimes

Des plaintes commencent à s'accumuler et quelques cris d'alarme sont lancés : ils seront très longs à porter leurs effets.

Déjà, en septembre 1988, avait disparu un disciple, Mashima Teruyuki. Il semble que sa mort ait été plus accidentelle que préméditée. Il serait décédé des suites d'un entraînement trop violent pour sa constitution physique. En février 1989, par contre, sans qu'il n'y ait plus aucun doute aujourd'hui, on peut parler d'exécution pour Taguchi Shuji, supprimé pour avoir critiqué les nouvelles orientations du dogme, les méthodes d'entraînement, et avoir fait part de son intention de quitter la communauté. Peut-être cet événement peut-il encore être considéré comme un tragique fait divers.

L'affaire Sakamoto fait partie des grands crimes orchestrés par la secte. Sakamoto Tsutsumi est cet avocat de Yokohama auquel il a déjà été fait allusion précédemment. En 1989, il représente les intérêts d'un groupe de familles. Celles-ci ont un point commun : elles attaquent la secte soit parce qu'elles ne peuvent obtenir de nouvelles d'un ou de plusieurs de leurs proches devenus shukke, soit parce qu'elles souhaitent récupérer des sommes qu'elles jugent indûment données à la secte par elles-mêmes ou par un de leurs parents. Sakamoto avait mené son enquête et se trouve, fin 1989, l'un des rares à connaître les pratiques de la secte. Une journaliste, Egawa Shôko, avait mis en relation l'avocat et une des familles à l'origine de l'association des plaignants. Au cours de la même année, des reporters de la chaîne de télévision TBS enregistrent une interview du jeune avocat sur les reproches et critiques qu'il formule à l'encontre de Aum Shinrikyô. Les dirigeants de la secte, probablement informés de l'existence de cet enregistrement par un disciple travaillant au sein de TBS, se rendent dans les locaux de la chaîne de télévision, se font projeter en privé la cassette vidéo et obtiennent, à moins qu'ils ne négocient [15], la déprogrammation de l'émission. Faisant leur rapport au gourou, ils reçoivent l'ordre de ramener Sakamoto dans les locaux de la secte. Celle-ci entrait alors en campagne électorale, les élections devant avoir lieu quelques mois plus tard. Les dirigeants planifient l'enlèvement de l'avocat, ratent à plusieurs reprises leur victime et, ne parvenant pas à surprendre l'avocat seul, en novembre 1989, ils le kidnappent avec sa femme et son fils alors âgé d'un an. Les victimes sont emmenées à Kamikuishiki où les deux adultes sont étranglés et l'enfant étouffé. Les corps sont ensuite enterrés dans trois sites montagneux différents. Les disparitions sont de suite signalées à la police. Assez vite, les collègues du cabinet d'avocats de Sakamoto soupçonnent Aum Shinrikyô. Des mouvements religieux fortement opposés à Aum Shinrikyô dénoncent publiquement l'organisation de Asahara Shôkô comme coupable. Pendant un mois, la police se montre sourde aux appels des avocats qui la poussent à mener une enquête auprès de la secte. Un de ses badges a bien été trouvé dans l'appartement de la famille, mais cela

ne suffit pas à la police pour ouvrir une enquête. Il est bien établi que Sakamoto était en charge de plaintes déposées par un groupe de parents de disciples de la secte, qu'il s'apprêtait aussi à entamer une action juridique pour demander à la secte de rendre à un ancien disciple un don forcé de un million de yens, mais rien n'est fait. Une journaliste, Egawa Shôko, se met au travail et publie début 1991 un des tout premiers textes sur la secte. Elle y relate les circonstances, telles qu'elles sont connues alors, de la disparition de la famille Sakamoto et fait part de ses doutes, mettant en relation ces disparitions et les comportements de Aum Shinrikyô, dénonçant notamment le rapport de la secte à l'argent et son système d'offrandes. Elle soupçonne aussi la secte de développer une action d'opposition à la société [16].

Les collègues de Sakamoto organisent des rassemblements dans tout le pays et demandent à la population toutes les informations qu'elle pourrait détenir sur les Sakamoto. Ils parviennent à mobiliser peu à peu l'ensemble de la profession qui organise différentes manifestations. La mère de l'avocat disparu parvient à entraîner toute une partie de l'opinion qui réclame l'élucidation de ce cas. L'enquête n'aboutira qu'en 1995. Tout le monde se demandera pourquoi cette enquête n'a pas été conduite plus efficacement. Incompétence ou volonté délibérée de ne pas intervenir ? Difficulté de coopération entre diverses équipes policières ? Ne s'agit-il pas plutôt de la peur d'être accusé de persécuter une organisation religieuse ? La police, voire l'Etat, craignaient-ils d'être identifiés à un autoritarisme déjà connu au Japon ? Mais des soupçons lourds pèsent : à quels niveaux la secte bénéficiait-elle d'appuis suffisamment puissants pour freiner, voire obstruer l'enquête ? N'aurait-elle pas infiltré les strates les plus élevées du pouvoir ? En septembre 1995, Kunimatsu Takaji, le chef de la police nationale, reconnaît publiquement que si la police avait réagi plus rapidement dans l'affaire Sakamoto, les attaques au gaz de Matsumoto et de Tokyo ne se seraient peut-être pas produites.

Les corps sont retrouvés en septembre 1995, presque six ans après les faits, après l'attentat de Tokyo, et après que les disciples directement impliqués et emprisonnés aient informé précisément la police. Six dirigeants de la secte sont inculpés du meurtre de la famille : Okazaki Kazuaki, Murai Hideo, Ministre de la Science et de la Technologie de Aum Shinrikyô, assassiné en avril 1995, Hayakawa Kiyohide, Nakagawa Tomomasa, Niimi Tomomitsu et Hashimoto Satoru. Hayakawa et Nakagawa reconnaissent leur participation aux meurtres. Nakagawa, qui a injecté aux deux adultes du chlorure de potassium, avoue les avoir étranglés et aidé à étouffer l'enfant. Il confirme que

cinq autres disciples ont participé aux meurtres. Lors de son procès, il plaide coupable pour les charges qui pèsent sur lui en relation avec cette affaire et déclare que l'enlèvement, les meurtres et l'ensevelissement des corps ont été ordonnés par Asahara Shôkô.

C'est enfin à cette même époque que sont déposées les premières plaintes contre la secte, émanant soit du voisinage, soit de familles de shukke. Après l'attentat de Tokyo, on recensera une centaine de plaintes contre la secte. Des parents accusent leurs enfants, tel ce couple qui dépose plainte contre sa fille qui, ayant rejoint la secte, avait retiré trente millions de yens des économies familiales.

On peut donc précisément dater le passage à la violence meurtrière de la secte : février et surtout novembre 1989, si l'on considère la mort de Mashima Teruyuki, en 1988, comme accidentelle. A ce stade, plusieurs constats doivent être faits. Le premier concerne la nature de l'affaire Sakamoto. Cette affaire aurait pu être interprétée comme un acte isolé, ne prenant sens que par rapport à une conjoncture bien précise : le souci de ne pas émettre de bruit autour de la secte au moment où elle cherche à établir de nouveaux rapports sociaux à travers son action politique. A posteriori, il nous semble que l'affaire Sakamoto est à lire dans un contexte plus global. Cette affaire, loin d'être isolée, marque au contraire l'entrée dans l'engrenage de la violence, entrée que justifie bien plus la reprise en main du dogme, des pratiques et des ambitions religieuses de la secte que l'événement particulier que représente la campagne électorale qui, elle-même, ne fait sens que dans ce cadre : la diffusion la plus large possible des croyances de la secte, la mise en place d'un monde d'un autre niveau, ni humain ou inhumain, ni terrestre ou extra-terrestre, ni actuel ou futur, un monde uniquement conçu dans l'ordre du religieux. Le second constat porte sur la responsabilité de la secte. Dans l'affaire Sakamoto, seuls le gourou et six de ses disciples sont impliqués. Et il est très probable qu'ils aient été pratiquement les seuls à être dans le secret, la secte n'étant pas un groupe unifié dans lequel tous les disciples, et notamment tous les shukke, auraient été prêts à justifier de telles actions.

Durcissement sectaire et montée de la violence : le rejet du social

De 1989 à 1992, Aum Shinrikyô établit ses fondations et les solidifie avant de se préparer pour la grande action.

A partir du début 1992, la secte entre dans une troisième phase, celle qui la mène à l'utilisation du sarin et à d'autres actes violents. Tout se

durcit alors très vite. En à peine trois ans, de 1992 à 1995, le mouvement radicalise ses croyances, se met littéralement sur le pied de guerre, transgresse les règles sociales les plus fondamentales, construit un réseau qui touche tous les milieux, resserre les maillons de son organisation. La secte se met en état de remplir sa mission.

La radicalisation dogmatique

A partir de 1992, tout s'emballa, non pas de manière anarchique mais au contraire de façon pensée, ordonnée et contrôlée. Pourquoi cette année-là plutôt que dès 1984-1985, ou plutôt qu'à un autre moment ? Asahara Shōkō et quelques-uns de ses proches se rendent en Russie, la secte s'implante à l'étranger. Est-ce la rencontre avec la Russie qui permet de passer à des moyens armés ou bien est-ce parce que la secte avait le projet de s'armer qu'elle établit des liens avec la Russie ? Sans pouvoir apporter de réponse, on ne peut que se poser ces questions. La secte a de l'argent et commence à être bien établie. Elle a sans doute ses problèmes internes : des membres importants veulent partir, des tensions entre certains leaders brouillent la hiérarchie du pouvoir, une relative stagnation marque les recrutements. Peut-être aussi la secte s'installe-t-elle dans la paranoïa, persuadée que d'autres mouvements cherchent à l'affaiblir, quand ce n'est pas la société japonaise ou les Américains. S'il n'est pas impossible que ces différents facteurs aient pu pousser les dirigeants vers une action violente, une autre explication doit être envisagée, à partir, plus fondamentalement, des croyances de la secte, c'est-à-dire de ses raisons d'être. Armagedon approche : il est temps de se préparer pour la Troisième Guerre mondiale au cours de laquelle Aum Shinrikyō pense avoir une mission à remplir vis-à-vis de l'humanité. C'est au nom de ces croyances que les shukke ont tout abandonné ; ce sont ces croyances qui rassemblent les dirigeants autour de leur gourou et qui les mobilisent, inébranlables, sans doute solidement intériorisées à travers le travail de la communauté et l'intensité des pratiques et des rites. Ils continuent à avoir des activités à l'extérieur de l'organisation : ils se déplacent, dirigent des entreprises, rencontrent des gens, achètent, vendent et négocient. Mais toutes ces activités sont entièrement mises au service de leurs croyances et de leur Maître. En 1989, Asahara Shōkō publiait deux textes sur l'Apocalypse de Saint-Jean [17]. L'idée de l'apocalypse n'est pas neuve pour le gourou qui s'y référait à travers la légende du royaume de Sambhala dirigé par la déesse Siva protectrice de la secte. Selon la légende, tout se termine dans une guerre finale. Seul subsiste un " Royaume millénaire ", et Asahara Shōkō ajoute que la mission qu'il a reçue lui donne l'ordre d'établir ce royaume au Japon avec lui-même à

sa tête. Aum Shinrikyô pense en effet pouvoir trouver les moyens de faire en sorte que le Japon soit le royaume de Sambhala. Ainsi, les pouvoirs sacrés de la secte vont s'étendre à l'ensemble du pays, et c'est pourquoi l'humanité pourra être sauvée à partir du Japon. Le seul moyen d'atteindre le bonheur dans un monde futur est donc de rejoindre Aum Shinrikyô et de l'aider dans sa mission.

La date à laquelle la prophétie doit se réaliser est peu à peu avancée et précisée : annoncée dans un premier temps aux alentours de l'an 2000, elle doit toucher notre monde plus tôt : début 1997, puis fin 1996, puis en novembre 1996 [18]. La chute du communisme soviétique est vue comme un signe de l'approche de l'apocalypse :

" L'apogée du matérialisme comme résultat de l'expansion des désirs de l'homme sur terre va rencontrer l'apogée du spiritualisme. Regardons la situation d'aujourd'hui : nous avons atteint l'apogée du matérialisme : le socialisme s'est effondré et demeure seulement le matérialisme. J'ai fait la prédiction suivante, celle de la rencontre entre les matérialistes authentiques et les spiritualistes authentiques. Maintenant qu'il n'y a plus de socialisme, ça va se réaliser. Les spiritualistes authentiques vont pleinement se développer et éclater comme le soleil, tandis que les matérialistes authentiques seront rassemblés pour être brûlés " [19].

Au cours de conférences qu'il donne en octobre et novembre 1992 dans plusieurs universités de renom, Asahara Shôkô prédit qu'Armagedon arrivera avant l'an 2000, que les " armes ABC " [atomiques, biologiques et chimiques] détruiront 90 % de la population urbaine et que le seul moyen de survivre sera de devenir " superhumain ", ce que seul permet un entraînement spirituel [20]. Il faut donc échafauder différents plans pour assurer la survie de ceux qui seront sauvés : on pense au sein de la secte à des villes sous-marines, par exemple. Il va falloir s'entraîner à supporter la chaleur terrible qui sera produite à Armagedon, d'où les pratiques d'immersion dans l'eau chaude qui font l'objet d'un entraînement intensif et dont le but est d'arriver à rester dans une eau à 50° C pendant une quinzaine de minutes [21]. Il faut se mettre dans des conditions propres à se défendre, c'est-à-dire trouver les moyens de se procurer des armes équivalentes à celles qui seront utilisées. Le thème de la Troisième Guerre mondiale prend de la sorte de plus en plus de place et finit par absorber tous les autres. Aum Shinrikyô dramatise son enseignement et l'imminence de la fin dernière définit, à ses yeux, l'ordre des priorités. Comme la secte pense être seule à avoir conscience de sa mission, de son rôle envers la survie de l'humanité, de l'urgence de la

situation et de l'ampleur de sa responsabilité, elle ne s'estime redevable qu'envers les dieux qui lui ont transféré des pouvoirs surnaturels. La venue de la fin dernière, considérée comme proche et certaine, justifie pour les dirigeants de la secte et un entraînement spirituel et physique intense et l'armement de leur groupe. Il n'est plus aucune tangibilité qui puisse dès lors freiner l'emballement d'une machine sectaire que l'intensité des pratiques et le discours religieux ont entraînée dans un monde imaginaire et tenue recluse. Le thème de la " dernière guerre " met au premier plan des idées qui deviennent omniprésentes : l'immortalité et la mort, mort que l'on désigne par le terme Pho-wa, " pratique [qui] vous donne la possibilité de vous réincarner dans le royaume de votre choix au moment de votre mort " [22]. Et, à partir de 1994, s'entraînant avec une rigueur vitale pour la survie spirituelle, psychologique et physique, les shukke se livrent à un ascétisme extrême, ascétisme explicitement rendu nécessaire par l'approche de la Troisième Guerre.

Ne compter que sur ses propres moyens

L'armement de la secte est conçu et programmé à partir de 1992 et les attentats au gaz de Matsumoto et de Tokyo sont la suite du plan élaboré par la secte, même si le choix des moyens de ces attaques, les moments, les lieux et les cibles sont arrêtés juste avant les faits, même si ce sont d'autres événements qui déclenchent au dernier moment le passage à l'action.

Par tous les moyens, la secte cherche à s'armer, alliant la recherche, l'appui sur les réseaux relationnels existants et la constitution de nouveaux, la production et l'achat sur des marchés parallèles. Il s'agit de répondre aux armes " ABC " par des armes de capacité équivalente et, outre les armes classiques, la stratégie de la secte concerne par conséquent les armes biologiques et chimiques, et plus difficile et incertain encore, les armes atomiques. Un tel objectif suppose qu'en amont, la secte ait pu réunir les fonds nécessaires autant que les compétences scientifiques et militaires. Il faut probablement qu'elle bénéficie de soutiens importants dans le monde politique et administratif et qu'elle ait des membres capables d'établir des relations avec les réseaux adéquats.

Un tel programme ne peut être le fait d'une simple lubie d'un gourou qui aurait perdu tout contact avec le principe de réalité. Certes, Asahara Shôkô prend, ou entérine, toutes les décisions importantes. Ainsi, il décide, avec quelques-uns de ses lieutenants, fin 1992, de commencer par la production d'une série de mille fusils

automatiques [23] et de un million de munitions. La secte s'est procuré quatre-vingt machines-outils capables de produire les pièces : un des disciples a fait don de son entreprise et de ses machines. Le programme doit démarrer au printemps 1993 et s'achever deux ans et demi plus tard, en automne 1995. Au sein de Satyam 11, une usine est rapidement construite. Il en sort un premier prototype de fusil automatique entre novembre 1994 et janvier 1995, un second deux mois plus tard. Le programme restera inachevé : la police saisira, après l'attentat de Tokyo, les machines et plusieurs milliers de pièces et des munitions. La secte n'avait pas eu le temps de procéder à l'assemblage.

Deux disciples suivent un stage de pilotage d'hélicoptère en Floride et obtiennent leur licence en 1993. Aum Shinrikyô recherche des petits hélicoptères, comme ceux que l'on utilise pour répandre des engrais. On retrouvera dans les notes des suspects des indications de prix, dont ceux d'une entreprise française : " 100 000 \$ ", entreprise probablement contactée par la secte, mais qui n'a pas donné suite. Ils finissent par se procurer deux petits appareils autoguidés [24], avec l'intention, selon la presse, de diffuser du gaz. Mais les deux appareils sont rapidement accidentés.

Des renseignements sont également collectés sur le prix de tanks, ce qu'attestent les notes du responsable de l'Agence de Défense de la secte, Kibe Tetsuya : tanks russes d'occasion, entre deux cent et trois cent mille yens, un million de yens si les engins sont munis d'un moteur neuf. La secte manie aussi les explosifs. Le 16 mai 1995, quelques heures après l'arrestation de Asahara Shôkô, le gouverneur de Tokyo reçoit un colis piégé : son secrétaire est gravement blessé à sa place. Par ailleurs, la fabrication de TNT intéresse la secte, qui a pu en produire une petite quantité, et l'on retrouvera des plans pour le financement d'un programme de production de trente mille tonnes de cet explosif.

C'est exactement à la même époque, fin 1992, que se concrétise l'idée des armes chimiques. Produire des gaz toxiques et fabriquer des fusils automatiques constituent un seul et même plan.

Les informations scientifiques nécessaires à la fabrication du sarin sont rapportées des Etats-Unis par une disciple en 1992. Les recherches sur ce gaz sont rapidement mises en oeuvre, en mars 1993. Au cours de cette période d'essais et d'expériences, plusieurs disciples sont intoxiqués et traités par Hayashi et les médecins de la secte qui se

sont procurés, par des intermédiaires militaires, les informations sur l'antidote du sarin.

La cinquième et dernière phase de la production semble en effet la plus dangereuse. Mais, au bout de quelques mois, vers la fin octobre, les recherches se soldent par de premiers " succès " : Tsuchiya a fabriqué vingt grammes de sarin. Quelques jours plus tard, avec trois autres disciples, chimistes eux aussi, il en produit six cents grammes. Le processus de fabrication est désormais considéré comme maîtrisé. Tsuchiya Masami a alors vingt-huit ans. Il a étudié la chimie organique à l'Université Tsukuba. Il agit sous les ordres de Murai Hideo, Ministre de la Science et de la Technologie. Ce dernier est directement placé sous l'autorité du gourou. Le croisement des sources et des témoignages au moment des procès établissent que Asahara Shôkô a donné l'ordre en mars 1993 à Murai de faire ce qu'il fallait pour produire massivement des gaz toxiques. Tsuchiya est à la hauteur : il devient responsable de la Division Chimie du Ministère et développe ses recherches parallèlement sur plusieurs types de gaz toxiques. Il rend ses conclusions : le sarin est le gaz le plus facile à fabriquer, notamment parce que les matières premières peuvent être acquises sans grande difficulté. Trois responsables, Endo Seiichi, Ministre de la Santé, Hayashi Ikuo, " Ministre des Traitements ", et Tsuchiya Masami proposent alors un plan au gourou : le sarin pouvait être un moyen de lutte pour Armagedon. Asahara Shôkô en ordonne alors la fabrication d'une très grande quantité. En février 1994, les premiers trente kilos sont stockés et, au même moment, la secte achète, pour 345 millions de yens, diverses machines destinées à une fabrication à plus grande échelle. Au début du mois de juin de la même année, vingt kilos supplémentaires sortent de l'usine chimique.

L'attentat de Matsumoto a lieu le 27 juin. C'est un test grandeur nature. Il permet de vérifier non seulement la qualité du gaz et ses effets, mais aussi la procédure de diffusion. Un autre disciple, Takizawa Kazuyoshi, alors âgé de vingt-quatre ans, reçoit la mission du porte-parole de Aum Shinrikyô, Joyu, de construire l'usine qui servira à effectuer le programme de fabrication du sarin. Sur le site de Satyam 7, dont le chantier est ouvert depuis l'été 1993, à Kamikuishiki, s'élève un bâtiment de trois étages, d'une surface de 1.500 m². Le programme prévoit soixante-dix tonnes à produire au rythme de deux tonnes par jour. L'usine est en état de fonctionnement à partir de septembre 1994, date à laquelle commence la production du sarin. Bien qu'elle tourne 24 heures sur 24 avec deux équipes, le programme prend vite un très grand retard. Plusieurs disciples sont intoxiqués par les émanations. Tsuchiya joue un rôle capital dans le

processus de production. Il y croit : il a d'ailleurs publiquement " prédit " que des gaz comme le sarin seraient utilisés lors de la Troisième Guerre mondiale. Il travaille sur ce projet en liaison très étroite avec Endo Seiichi, trente-deux ans, Ministre de la Science et de la Technologie, et avec Watanabe Kazumi, trente-quatre ans, Vice-Ministre de la Science et de la technologie. Ce dernier est diplômé de l'Institut de technologie de Tokyo et a travaillé comme designer pour ordinateurs dans une entreprise électronique. Ces dirigeants ont des responsabilités au sein de la secte qui les place automatiquement dans le cercle étroit qui approche facilement le gourou. Leurs connaissances scientifiques ne peuvent leur laisser aucun doute sur la toxicité de ce qu'ils sont en train de produire. Enfin, leurs fonctions au sein de la secte supposent la solidité de leur croyance dans ce qui constitue le coeur du dogme, à savoir la mission de sauver l'humanité d'Armagedon. Il est probable que les autres disciples travaillant dans la division chimique n'aient pas eu d'information sur les projets d'utilisation du sarin. De son côté, la police fait des prélèvements dans le sol autour des bâtiments de Kamikuishiki. Les analyses révèlent en novembre 1994 la présence de diverses substances chimiques qui sont celles que laisse le sarin quand il se décompose.

Quelques mois plus tard, en janvier 1995, la secte décide de démanteler l'usine et de la transformer en lieu de culte. Deux hypothèses seront plus tard avancées par les observateurs. La première est que Aum Shinrikyô cesse la production du sarin à cause de difficultés techniques (incidents trop nombreux dans le processus de fabrication, intoxications sévères, risques considérables et incapacité à suivre le programme de production). Cette hypothèse laisse cependant dans l'ombre la raison du démantèlement rapide de l'usine. Il est possible aussi, deuxième hypothèse, que la secte ait été informée d'une probable intention de la police de perquisitionner sur le site de Kamikuishiki dans le cadre des différentes plaintes qui avaient été déposées.

Au sein de la même structure, parfois avec les mêmes spécialistes, des recherches concernant la production d'autres types de gaz toxiques sont poursuivies. Ainsi en est-il du gaz VX, qui avait été développé en Angleterre en 1950. Comme le sarin, le VX, dont la toxicité est considérée comme cent fois supérieure, provoque des difficultés de respiration et la mort. Le processus de production de ce gaz est proche de celui du sarin. C'est aussi en novembre 1993 que Tsuchiya parvient à produire les premières doses de VX. Au début de l'été 1994, Asahara Shôkô ordonne la fabrication d'un kilogramme de VX. La secte utilisera le VX pour agresser plusieurs personnes isolées, mais elle en

dispersera aussi dans la banlieue de Matsumoto en juin 1994 et dans le métro de Tokyo en mars 1995.

Après l'attentat du métro de Tokyo, des disciples poursuivent leur action, avec trois nouveaux attentats qui échouent à Tokyo, l'un le 5 mai 1995 à Shinjuku, les deux autres, le 4 juillet 1995, à Kabayachô, puis de nouveau à Shinjuku. Cet endroit, à la fois quartier d'affaires, centre commercial et lieu de plaisir, est le plus fréquenté de la capitale, le plus animé autant en surface que sous terre où une véritable ville souterraine a été construite sous la gare et les environs. Une quantité de cyanhydure suffisante pour éliminer dix mille personnes dans chaque cas est trouvée. Les appareillages de diffusion du gaz n'ayant pas fonctionné, il n'y a pas de victime. Et, en octobre 1995, 8,5 kg de cyanure de sodium sont saisis par la police qui estime qu'une telle quantité aurait pu tuer soixante-dix mille personnes.

La secte aurait également produit plusieurs centaines de kilogrammes d'ypérite, gaz qui est plus connu sous le nom de gaz moutarde, en raison de son odeur, qui provoque des lésions cutanées et attaque les yeux et les poumons. D'autres gaz encore, qui n'ont pu être identifiés de manière certaine, semblent avoir été utilisés par la secte. Ainsi, dans le métro de Yokohama, cinq cents personnes sont intoxiquées le 19 avril 1995, et plusieurs dizaines le 2 juillet 1995 et, le 3 juillet, dans un grand magasin de la même ville, six autres personnes incommodées par des inhalations doivent être hospitalisées. Mais dans ces dernières affaires, la culpabilité de la secte n'est pas établie de manière sûre.

En plus des gaz toxiques qu'elle expérimente et produit, Aum Shinrikyô fabrique, à Kamikuishiki, pour son usage propre, diverses substances, sous la responsabilité du Ministre de la Santé, Endo, qui conserve ces produits et contrôle leur diffusion. Notamment, 1,7 kg de penthotal ou " sérum de vérité " a été fabriqué entre novembre 1994 et février 1995. Ce produit aurait été utilisé pour pratiquer des lavages de cerveau sur les disciples récalcitrants et sur ceux qui tentaient de partir. Mais aussi, la secte pense à ce moment que la police a infiltré leur mouvement : la traque aux espions occupe l'esprit de certains dirigeants. On sait par ailleurs que c'est à la suite d'une injection de penthotal que le notaire Kariya a succombé, sans qu'il y ait eu nécessairement intention de tuer. Vers la mi-1993, la secte commence à avoir recours de plus en plus souvent à divers stimulants, parfois sous formes d'injections. Sont produits et utilisés différents hallucinogènes, comme la mescaline dont à peu près vingt mille doses

sont retrouvées, des amphétamines ou de grandes quantités de LSD. Ces drogues sont surtout utilisées au cours de rites religieux [25].

Au moment de la guerre finale, les armes chimiques ne seront pas les seules à être utilisées. Il y aura aussi, dit le gourou à ses disciples, des armes bactériologiques. La secte explore dans cette direction. Elle se procure donc des matériels spécialisés et réalise des expériences sur des combinaisons de gènes et de cellules avec le projet de tenter de produire des virus. Ainsi, des bacilles du botulisme sont répandus, sans conséquence sérieuse, pendant l'été 1993, autour du Palais Impérial. Un des disciples témoigne que des appareillages destinés à diffuser ces bactéries ont été installés à Kasumigaseki, quelques jours avant l'attentat. En juin 1993, les résidents de l'arrondissement de Koto, à Tokyo, constatent une odeur étrange, éventuellement liée à la production de bactéries en rapport avec l'anthrax. A la même époque, la secte tentait de faire croire qu'elle était victime d'attaques bactériologiques de la part des Américains. La secte justifie l'étrange odeur : ce ne sont que des haricots de soja que l'on fait brûler avec diverses essences pour les rites religieux. Peut-être plus inquiétant encore le fait qu'une équipe médicale d'Aum Shinrikyô se soit rendue au Zaïre au moment où le virus Ebola y décimait une partie de la population. Sur le temps d'antenne que la secte avait acheté sur une radio de Moscou, Endo affirme alors à ses auditeurs que le virus Ebola peut être utilisé comme une arme, tout comme la variole, la fièvre jaune ou le botulisme. Lors d'une discussion radiodiffusée, Asahara Shôkô et Endo Seiichi expliquent comment de telles armes pourraient être utilisées au moment de l'apocalypse, telle que prévue par le gourou. Ces armes sont présentées comme des menaces pour la secte et non comme pouvant être utilisées par elle.

Hayakawa Kiyohide, un des personnages-clés dans plusieurs des affaires qui impliquent la secte, est considéré comme le numéro deux de l'organisation religieuse. Agé de quarante-cinq ans en 1995, il est le dirigeant le plus âgé. La police saisit plusieurs feuilles de notes lui appartenant dans lesquelles sont inscrits des tarifs, des contacts, des renseignements précis concernant des armes à laser, mais aussi du minerai d'uranium. Il s'était aussi rendu en Australie en avril 1993, où il avait rencontré des responsables d'entreprises dont la spécialité était en relation avec ce minerai.

C'est donc en 1992 que ces programmes de recherche et de production sont conçus. C'est aussi au cours de cette année 1992 que la secte essaime à l'étranger, et de manière plus spectaculaire en Russie, pays où le fait religieux connaît alors un regain spectaculaire.

La concordance des dates ne suffit certainement pas à valider une hypothèse. Ainsi, rien ne permet d'affirmer à partir des informations qui ont pu être collectées que la rencontre de la secte avec la Russie déclenche le passage du mouvement vers la violence [26].

Aum Shinrikyô a alors gagné en assurance sur le plan spirituel, notamment avec le séminaire d'Ishigakijima et ses conséquences, et son assise financière paraît solide. Commence l'extension du mouvement à l'extérieur du Japon. En 1992, la secte s'établit presque simultanément en Russie, en Europe, à Bonn, aux Etats-Unis et à Colombo, au Sri-Lanka. La branche russe est celle qui progresse le plus, au point de compter rapidement un nombre d'adeptes russes plus important que le nombre de disciples japonais. En trois ans, Aum Shinrikyô a recruté trente mille adeptes russes, ouvert six différents sites à Moscou et un autre plus au sud, à Vladikavkaz. Elle a établi onze branches en dehors de la capitale, à Saint-Pétersbourg, Vladivostok, Vorkuta dans l'Oural et dans plusieurs autres villes. La secte prêche en Russie, notamment à travers Radio Mayak, avec une heure quotidienne d'antenne. Quelques semaines après l'attentat du métro de Tokyo, les autorités russes demandent la fermeture des représentations de la secte sur leur territoire.

D'après les enquêteurs, les dirigeants de Aum Shinrikyô ont rencontré des autorités scientifiques russes en 1992 et 1993. A Moscou, en 1992, Asahara Shôkô lui-même se serait entretenu avec Nikolai Basov, prix Nobel de physique, qui a notamment mis au jour les principes du laser. La branche moscovite de la secte aurait proposé une rencontre entre le gourou et le Ministre de l'Energie Nucléaire, Viktor Mikhailov. La presse révèle aussi que la secte se serait procurée sur place une vingtaine d'exemplaires d'un manuel d'entraînement militaire. Un autre lieu de passage a sans doute été important pour la secte : l'Institut de physique nucléaire Kurchatov. Andreï Gagarinsky, porte-parole de l'Institut, confirmera qu'au moins un des chercheurs est disciple de Aum Shinrikyô. Pendant l'année 1993, plusieurs dirigeants de la secte effectuent des séjours très fréquents en Russie ou dans des Républiques de l'ex-bloc soviétique. Un des faits les plus étonnants est l'achat d'un très gros hélicoptère, de type MIL Mi-17. Un tel appareil pèse sept tonnes, peut embarquer vingt-huit personnes et voler à 240 km/h. Il peut être équipé d'armes puissantes comme des missiles ou des roquettes. Des dirigeants de la secte se le seraient procuré en Azerbaïdjan, durant le printemps 1994. Une entreprise autrichienne se serait ensuite chargée d'effectuer les transactions, de démanteler l'appareil et de l'envoyer par bateau à partir des Pays-Bas, après avoir fait transiter les pièces par la Slovaquie. Arrivées au port de Yokohama

en juin 1994, les pièces passent apparemment sans difficulté la douane où les dirigeants d'Aum Shinrikyô procèdent aux formalités, avant d'être transportées à Kamikuishiki où les disciples qualifiés procèdent au remontage de l'appareil. Une quinzaine de shukke, dont Hayakawa, suivent un entraînement au tir au sein d'une unité militaire de la région de Moscou. Probablement sur une des bases d'infanterie proches de la capitale, Kantemirovskaya ou Tamanskaya. Ils y restent une dizaine de jours en septembre 1994. Bien après l'attentat de Tokyo, les autorités russes reconnaissent que le Général Leonty Kynetsov, responsable de la région de Moscou, a effectivement donné son autorisation.

[Lire la suite](#)

[Revenir à la partie précédente](#)

[1] Cf. Takahashi Hidetoshi, Aomu kara kikan [Retour d'Aum Shinrikyô], Tokyo, 1996, p. 38.

[2] Asahara Shôkô, Beyond life and Death, 1993, p. 56.

[3] Cf. Shimazono Susumu, " In the Wake of Aum Shinrikyô ", Journal of Religious Studies, 1995, 22 /3-4, 381 : 415, p. 395.

[4] Asahara, Declaring myself the Christ, op. cit., p. 123.

[5] Satyam provient du sanskrit et signifie vérité.

[6] En effet, très souvent, l'entrée dans la secte comme shukke est concomitante avec la déstructuration de la famille, qu'elle en soit la cause ou l'effet. Plusieurs mères sont entrées dans la secte avec leurs enfants et un divorce s'en est suivi. Les pères ayant perdu la trace de leurs enfants ont fini par abandonner toute recherche et tout désir de les revoir.

[7] Plusieurs dirigeants de cette entreprise seront arrêtés en juin 1995... pour piratage de logiciels.

[8] Cf. Takahashi Hidetoshi, op. cit., p. 91.

[9] Cf. Egawa Shôko, Kyseisha no yabô [Ambitions pour un Messie], Tokyo, Kyôiku shiryô shuppankai, 1991, p. 84.

[10] C'est-à-dire la transcription japonaise de l'anglais Perfect Salvation Initiation.

[11] Cf. Takahashi Hidetoshi, *op. cit.*, p. 75.

[12] Cf. Takahashi Hidetoshi, *op. cit.*, p. 119.

[13] Soit " offrande divine " en sanskrit.

[14] Sans entrer ici dans le détail des croyances religieuses de Aum Shinrikyô, précisons que les fidèles devaient successivement passer dans ce qu'ils appellent le monde astral, puis dans le monde causal, chacun de ces mondes étant divisé en plusieurs niveaux à gravir l'un après l'autre, avant d'espérer pouvoir parvenir au gedatsu.

[15] Il est probable que la non-diffusion de l'interview ait été négociée contre une interview exclusive que Asahara Shôkô aurait accordée à la chaîne TBS à Bonn où il se trouvait avec plusieurs de ses disciples fin 1989.

[16] Cf Egawa Shôko, *Kyûseishu no yabô*, *op. cit.*

[17] Asahara Shôkô, *Metsubô no hi* [Le jour de la fin du monde], Tokyo, Aum Shinrikyô Shuppan, 1989 ; *Metsubô kara kokû he : zoku metsubô no hi* [De la fin dernière au monde vide : les suites de la fin du monde], Tokyo, Aum Shinrikyô Shuppan, 1989.

[18] D'autres sectes importantes au Japon annoncent la fin prochaine du monde : Tôitsu Kyôkai, *Kôfuku no Kagaku*.

[19] Cf. Asahara Shôkô, *Declaring myself the Christ*, *op. cit.*, p. 129.

[20] Shimazono Susumu, "In the Wake of Aum Shinrikyô : the Formation and Transformation of a Universe of Belief", dans *Japanese Journal of Religious Studies*, 1995, 22/3-4, 381 : 415, p. 402.

[21] Cette pratique est justifiée de diverses manières. L'apocalypse va être accompagnée d'un déluge d'eau chaude et il faut entraîner le corps à survivre dans ces conditions. Mais les bains d'eau chaude semblent aussi considérés par la secte comme une thérapie et, dans certains cas, ils constituent un châtement.

[22] Cf. Asahara Shôkô, *Beyond Life and Death*, *op. cit.*, p. 67.

[23] Le modèle est une arme russe, type AK 74, dont au moins un exemplaire a été rapporté d'un des tout premiers voyages effectués par les dirigeants de la secte en Russie à cette époque.

[24] Ces appareils ont une autonomie de vol d'environ quatre-vingt-dix minutes et peuvent voler à 85 miles/h ; ils peuvent porter des charges d'une dizaine de kilogrammes. Ils sont généralement utilisés pour prendre des photos aériennes de sites difficilement accessibles par d'autres moyens ou pour diffuser des engrais.

[25] Par exemple, au cours de " l'Initiation du Christ ", Asahara Shôkô offrait au disciple initié un verre rempli de liquide contenant du LSD. La boisson devait être absorbée tout en récitant des chants religieux. La dose avalée produisait son effet pendant une dizaine d'heures. Après quoi, le disciple nouvellement initié recevait des diurétiques par injection intraveineuse et devait prendre des bains d'eau chaude.

[26] Les premières contacts importants ont probablement lieu au début de 1992 au Japon. A cette époque, Asahara Shôkô aurait rencontré Oleg Lobov, alors secrétaire du Conseil de sécurité. L'objet de la rencontre aurait été un projet d'université russo-japonaise pour lequel Lobov recherchait des fonds lors de son voyage au Japon. En 1992, la secte avait de l'argent. Elle aurait alors fait un don d'un million de dollars pour une fondation chargée de mettre en oeuvre le projet, fondation dont Lobov était le vice-président. Asahara Shôkô se serait ensuite rendu en Russie au printemps 1992, avec trois cents de ses disciples, invités par cette université qui n'avait d'autre existence que la fondation censée la créer. Le quotidien russe Izvestia rapportera, après l'attentat de Tokyo, que Oleg Lobov aurait facilité les activités de la secte en Russie. Toujours est-il que la secte a pu se développer très rapidement en Russie à partir de 1992.

Aum Shinrikyô : secte et violence (Partie 3)

Pourquoi de tels moyens ?

Dans cette montée vers l'armement de la secte, l'analyse de l'enchaînement des faits dans le temps est essentielle. Les dates nous indiquent en effet à quel moment s'opère le basculement de la secte vers la violence. Et, de ce point de vue, les dates importantes ne sont, finalement, ni juin 1994 avec l'attentat au sarin de Matsumoto, ni mars 1995 avec l'affaire du métro de Tokyo, mais 1992. C'est en effet au début de 1992 que Asahara Shôkô et ses lieutenants décident la production de gaz toxiques, croisent des scientifiques et des militaires russes, démarrent des recherches bactériologiques, commencent à s'organiser pour fabriquer des fusils automatiques. L'établissement de ce fait affaiblit certaines interprétations sur ce qui fonde le basculement vers la violence. Par exemple, il semble que la secte avait réussi à infiltrer la police de sorte qu'elle aurait pu être informée de l'imminence d'un raid contre ses locaux de Kamikuishiki, dans le cadre de l'affaire Kariya, ce qui aurait précipité l'attentat du métro de Tokyo. La secte aurait ainsi détourné l'attention pendant quelques temps. Cette hypothèse reste possible. Elle suppose que la secte ait pensé en mars 1995 que la police n'avait pas établi de lien entre Aum Shinrikyô et l'attentat de Matsumoto, la disparition des Sakamoto, et d'autres faits encore. Elle expliquerait le démantèlement précipité de l'usine de production du sarin. Mais si la secte était effectivement renseignée par ses amis au sein de la police sur l'état d'avancement des enquêtes la concernant, on comprend mal comment elle a pu penser que l'attentat du métro détournerait l'attention. Toujours est-il que le sarin produit restait stocké dans les installations de la secte et aurait sans doute trouvé une autre utilisation, peut-être plus meurtrière encore que l'attentat du métro si l'action avait été mieux préméditée.

Une autre hypothèse souvent avancée consiste à expliquer la violence des attentats par l'échec des élections de 1990. Cet échec ne peut que très partiellement rendre compte de la voie suivie par la secte. Pourquoi attendre presque cinq ans ? Pourquoi choisir cette forme de violence, un attentat dans le métro, alors que Asahara Shôkô jouissait d'une popularité importante ? Pourquoi attendre 1992 pour décider de fabriquer des armes ? Reste l'hypothèse selon laquelle la secte a tenté un coup d'Etat. Les arguments en faveur de cette hypothèse sont connus : le choix du lieu de l'attentat de Tokyo et la précision du moment visant une cible bien déterminée, à savoir les fonctionnaires

travaillant dans les administrations, en toucher le plus grand nombre possible pour déstabiliser l'Etat, l'empêcher de fonctionner et tenter, peut-être, de prendre le pouvoir politique. Cette hypothèse reçoit un fort crédit au Japon, sans pourtant être vraiment convaincante. N'aurait-il pas fallu pour réussir un coup d'état, qu'Aum Shinrikyô se constitue de solides alliances politiques, que celles-ci soient relayées au moins par une partie de l'opinion publique, que la secte ait des appuis à l'extérieur, notamment des contacts sérieux avec d'autres Etats capables de lui apporter une reconnaissance ? N'aurait-il pas fallu que la secte fasse connaître son projet politique, ou du moins ce à quoi elle s'opposait politiquement ? Or, rien de tout cela ne caractérise Aum Shinrikyô ni dans ses actions, ni dans son discours. Les dirigeants de la secte n'étaient pas des politiques, mais des religieux dont la plupart avaient une formation scientifique. Et s'ils ont, en 1990, cherché une reconnaissance par le biais de leurs candidatures aux législatives, c'est plus pour mettre la politique au service de leurs croyances, et plus encore pour trouver un lien avec la société que par idéologie politique. De plus, cette interprétation n'explique pas les autres actes violents de la secte : enlèvements, meurtres, aspersions de gaz ailleurs qu'à Kasumigaseki.

Par conséquent, la seule hypothèse qui nous paraît vraiment faire sens est celle qui repose sur les croyances fondamentales de la secte. Autrement dit, il n'y a pas d'explication rationnelle à cette violence-là. Pourquoi y a-t-il basculement dans la violence en 1992 ? Que se passe-t-il en 1992 ? Il n'y a sans doute pas de réponse à ces questions parce qu'elles sont mal posées. On peut en effet questionner l'enchaînement des faits autrement. 1992 devient alors la suite des années précédentes : il n'y a pas basculement, mais articulation entre les croyances qui se radicalisent et les décisions qui sont prises cette année-là. Et la solidité de cette articulation est rendue nécessaire par l'urgence dramatique dans laquelle la secte s'est emprisonnée.

Les dirigeants de la secte, et en premier lieu Asahara Shôko, n'ont cessé d'annoncer à leur façon ce qu'ils préparaient. Le Royaume de Shambhala, l'apocalypse, ont été dès l'origine de ce mouvement religieux le coeur de ses croyances. Certains signes, comme par exemple la chute du mur de Berlin, font croire à Asahara Shôkô, ou lui permettent de faire croire à ses fidèles, que la fin du monde est plus proche qu'il ne le pensait. Puis il précise de plus en plus finement les dates et, dans plusieurs de ses publications, il annonce proche le grand cataclysme final d'Armagedon. " Je jure sur ma vie religieuse que la Troisième Guerre mondiale va se produire ", dit-il lors d'un de ses discours, en avril 1993. Il prévient que seuls ceux qui auront rejoint

Aum Shinrikyô seront sauvés. Un peu plus tard, en décembre 1993, Asahara Shôkô presse ses disciples de se préparer pour la guerre finale qui aura lieu à Armagedon : " Il nous faut beaucoup d'armes pour nous protéger et nous devons les fabriquer vite ". En mars 1994, il prédit au cours d'un de ses prêches qu' "il va y avoir [une] collusion entre les Américains et des tenants du pouvoir au Japon qui aura pour effet de tuer l'âme de nombreux Japonais ". Et, dans plusieurs de ses propos tenus publiquement en 1994, le gourou mentionne l'utilisation de gaz. Ainsi, en mars 1994, il affirme que " des gaz mortels et des drogues ont continuellement été utilisées contre nous ". En avril, il prédit que sa première mort sera due à un gaz fatal comme le sarin. Et Tsuchiya, un de ses plus fidèles lieutenants qui, nous l'avons vu, joue un rôle central dans les actes de violence commis par Aum Shinrikyô et qui détient les clés de la fabrication des gaz toxiques, écrit dans une publication de la secte que du sarin et du gaz moutarde seront utilisés lors de la Troisième Guerre mondiale. Lors d'une émission de radio diffusée par Aum Shinrikyô, le 1er janvier 1995, Asahara Shôkô semble encore rapprocher la date de l'apocalypse : " A partir de la fin de l'année ", prédit-il, le Japon va affronter de grands changements qui vont conduire à la Troisième Guerre mondiale et à Armagedon ". En avril 1995, Asahara Shôkô, alors recherché par la police, fait annoncer, non sans cynisme, par un des porte-paroles de la secte, qu'un grave tremblement de terre va se produire à Shinjuku, quartier central le plus fréquenté de Tokyo, et nous avons vu que deux tentatives d'attentat ont lieu les 5 mai et 4 juillet. Vers le 20 avril, la publication d'un nouveau livre de Asahara Shôkô, toujours en liberté, est annoncée. Il y prédit encore l'arrivée de la Troisième Guerre mondiale qui va provoquer la chute de la civilisation asiatique.

La mission de Aum Shinrikyô consiste donc à sauver le monde de l'apocalypse prévue et annoncée. La secte s'estime dès lors la seule capable de connaître la gravité et l'urgence de la situation. Elle pense être la seule capable, par son niveau spirituel et par ses pratiques, de survivre à l'apocalypse. Du moins, le prétend-elle, à travers ses discours. En son sein, se trouveront les seuls êtres qui seront sauvés, non pas parce qu'ils sont des élus, mais parce qu'ils ont suivi un entraînement spécial, parce qu'ils savaient ce qui allait se passer, parce qu'ils ont marqué leur soumission sans faille à Asahara Shôkô : " Seulement ceux qui placent leur attachement au gourou, c'est-à-dire à moi, au-dessus de leurs liens dans ce monde, seront sauvés " [1]. La secte doit donc sauver le monde malgré lui car, lui, ne sait pas. Le sauver signifie lui permettre de se réincarner. Le gourou diffuse son discours, prêche, est cru, suivi. Le raccourcissement des délais et l'extrême urgence dramatisent la situation : le temps qui reste pour

accomplir la mission est trop court. Depuis 1990, les dirigeants de la secte sont complètement sortis du monde réel qui n'est pour eux qu'une illusion. Ils estiment être les seuls à voir clairement la réalité : l'imminence du grand désastre. Les contraintes de cette situation imaginaire les mettent devant l'obligation d'agir : leur mission ne leur laisse pas le choix. Il faudra se défendre contre les armes par les armes parce qu'il faut absolument établir le Royaume de Shambhala au Japon, au moment de la Troisième Guerre mondiale et, de cette façon, sauver le plus grand nombre d'âmes. Les dirigeants estiment être en mesure de remplir leur tâche : ils ont des moyens financiers, des relations, des compétences scientifiques. Il leur manque des contacts dans certains réseaux, mais ils pensent pouvoir trouver des solutions. La secte utilise d'ailleurs tous les moyens modernes de communication à travers ses abonnements à divers réseaux. Elle a également ses propres systèmes de communication informatique et radio et parfois son mode de codage pour ses communications secrètes.

De la transcendance à la transgression

A partir du moment où Aum Shinrikyô s'engage dans la production d'armes, elle marque l'irréversibilité de son renoncement au monde réel et elle ne se réfère plus à d'autres lois que la sienne. Pour les shukke, le retour en arrière est dès lors définitivement impossible. La pression exercée sur eux est particulièrement forte, car l'approche de la Troisième Guerre a un caractère dramatique et angoissant. Parallèlement, cette croyance resserre les liens au sein de la communauté, seule à même de comprendre ce qui va se passer, et seule capable de protéger. Mais ce contexte exige aussi de nouvelles formations, des rites plus fréquents ou nouveaux, et donc des offrandes.

L'urgence détermine l'action, la rend tragique et élève la secte au-delà des principes et règles qui valent aujourd'hui. La secte anticipe : elle se place déjà de l'autre côté, après la Troisième Guerre, dans une vie après la mort. Et le gourou conduit ses disciples vers la seule Voie possible, celle qui permet la survie spirituelle au-delà de la fin. Il les conduit comme un général son armée, dans la discipline. Cette guerre-là, la plus dure d'entre toutes, ne supporte aucune critique sur la marche à suivre, aucune retraite. Si certains disciples en venaient à douter, et surtout, à faire part de leurs doutes, ils seraient considérés comme des traîtres. En viendraient-ils à quitter les rangs de la secte, comme des déserteurs, ils seraient sévèrement sanctionnés. Ceux qui tentèrent alors de s'échapper furent rattrapés, ramenés de force,

séquestrés, punis. A partir d'octobre 1994, le responsable de l'unité médicale de la secte, Hayashi, aurait ainsi pratiqué en l'espace de trois mois environ six cents électrochocs sur de nombreux disciples récalcitrants [2]. Enlèvements, séquestrations, agressions, tentatives de meurtres et meurtres se succèdent. La liste est si longue qu'il est impossible d'énumérer tous les cas. Organisé en véritable commando, un groupe de shukke enlève ainsi un restaurateur en mars 1994 et le garde séquestré pendant huit mois. En juillet 1994, une shukke, infirmière, qui avait voulu partir, est rattrapée, enlevée et séquestrée pendant trois mois : les coupables reconnaîtront les faits. En février 1995, la fille de la célèbre danseuse et disciple Kashima est enlevée. En mars de la même année, une femme de soixante-dix-sept ans qui se montrait réticente à donner de l'argent à son fils, disciple, est enlevée à Nagoya. Un étudiant d'Osaka subit le même sort, mais, dans ce cas, la police arrête, la veille de l'attentat de Tokyo, trois membres de Aum Shinrikyô. Les personnes séquestrées, soit à la suite d'un enlèvement, soit par sanction, sont presque toujours gardées à Kamikuishiki, le plus souvent confinées dans un petit container, normalement utilisé pour le transport.

Au cours de cette même période, la secte tente de se débarrasser de tous ceux dont elle estime qu'ils obstruent son chemin. En mai 1994, l'avocat Takimoto Tarô est sérieusement intoxiqué après avoir inhalé dans sa propre voiture le sarin qu'y avaient placé des disciples de Aum Shinrikyô pendant qu'il assistait à un procès contre la secte [3]. La journaliste Egawa Shôko, qui avait déjà publié deux livres sur Aum Shinrikyô début 1992, s'intéressait de trop près à la secte. En septembre 1994, elle retrouve un paquet qui a été déposé devant sa porte durant la nuit. Il contient un gaz asphyxiant, très toxique, du phosgène. Takimoto Tarô et Egawa Shôko, autant l'un que l'autre, sont convaincus que les auteurs de ces agressions sont des dirigeants de la secte et portent plainte. Devant leur refus de détourner leur intérêt de la secte, l'un et l'autre avaient reçu de multiples menaces. En l'espace de quelques semaines, en décembre 1994 et janvier 1995, trois personnes sont agressées de la même façon. Mizuno Tadahito, alors âgé de quatre-vingt-quatre ans, est victime d'une projection de gaz VX : il aidait une famille de cinq personnes, qui avait quitté la secte et intenté un procès contre elle, à récupérer leurs dons dont le montant s'élevait à quarante-six millions de yens. Cette agression est conçue par Asahara Shôkô et huit de ses disciples qui espèrent que, de cette manière, la famille abandonnera sa plainte et reviendra au sein de la secte. Quelques jours plus tard, un jeune homme d'affaires du Kansai, Hamaguchi Tadahito, moins chanceux que Mizuno qui a survécu, meurt dans la rue à Osaka après avoir été attaqué par un

commando de sept disciples qui l'ont aspergé de VX. Hamaguchi, qui n'a jamais été membre de la secte, a été autorisé à entrer dans les locaux de la secte qui le soupçonne rapidement d'être un espion envoyé par la police. Les parents de la victime demanderont à sept disciples considérés comme responsables, dont Asahara Shôkô qui aurait ordonné l'agression meurtrière, de verser cent trente millions de yens de dommages. Puis, c'est le tour de Nagaoka Hiroyuki. Président d'une association de victimes de la secte et père d'un ex-disciple, il doit être hospitalisé à la suite d'une aspersion de VX. Le gourou aurait ordonné que l'on supprime le père ou le fils [4].

A l'intérieur de la secte aussi, l'ordre doit être sans faille. Le décès de Ochi Naoki en juin 1993, à la suite d'un exercice qui consistait notamment à se pendre par les pieds, aurait encore pu être considéré comme accidentel. Mais il s'avéra que son corps fut réduit en cendres. Asahara Shôkô avait en effet obtenu en mai 1992 un permis pour installer à Kamikuishiki un incinérateur très performant. Il y a encore le meurtre de Ochida Kotaro qui, tel qu'il peut être reconstitué à travers les procès, témoigne de la cruauté des dirigeants de la secte. Ce disciple est étranglé en février 1994 par son ami Yasuda. La victime, Ochida, avait rejoint la secte comme shukke avec sa femme en mai 1990. Il y devient pharmacien au sein de l'hôpital. Mais, en janvier 1994, il quitte Aum Shinrikyô, retrouve sa famille à laquelle il confie avoir vu des restes d'os humains en partie calcinés à Kamikuishiki. Kidnappé, il est ramené de force. Il découvre qu'une femme de quarante-neuf ans est séquestrée dans Satyam 6 et entreprend de l'aider à s'échapper, demandant le secours de son ami Yasuda. Quelques jours plus tard, les deux shukke sont surpris dans Satyam 6. Mains liées par des menottes, ils sont emmenés dans les bâtiments de Satyam 2, où sont établis les bureaux de Asahara Shôkô. C'est là que Yasuda exécute son ami Ochida, en présence d'une dizaine de disciples, dont Asahara Shôkô et sa femme. Asahara Shôkô avait dit à Yasuda que s'il tuait son ami, sa vie serait sauve. Asahara Shôkô avait ordonné ensuite que le corps soit brûlé dans l'incinérateur. L'épouse du gourou, Matsumoto Tomoko, arrêtée le 26 juin 1995, niera avoir participé au meurtre et plaidera non coupable. Koshikawa Shinichi, trente ans, un des dirigeants de la section commerciale de la secte plaidera, lui aussi, non coupable. Goto Makoto, trente-cinq ans, sera également arrêté en juin 1995 dans le cadre de cette affaire. Sugimoto Shigeo, trente-sept ans, sera aussi inculpé. Yasuda Hideaki qui avait plus directement commis le meurtre fut arrêté et condamné à une peine, somme toute légère, de cinq ans de prison avec un sursis de trois ans. Toujours en 1994, plusieurs autres meurtres sont commis. En avril, une femme âgée de quatre-vingt-un ans qui

subissait un traitement dans un hôpital de Tokyo est transférée au sein de la structure médicale de la secte où on la soigne par thermothérapie. Elle meurt quelques jours après son arrivée, d'une attaque cardiaque selon le rapport d'un médecin de l'organisation religieuse, non sans avoir au préalable fait don à la secte de sa maison qui avait une valeur de cent vingt millions de yens. Son corps ne sera jamais retrouvé. En juillet, Tomita Toshio, accusé par la secte d'être un espion, est étranglé par Niimi Tomomitsu, Ministre de l'Intérieur, et par Sugimoto Shigeo à Kamikuishiki. Quatre shukke ont participé au meurtre. Son corps disparaît dans l'incinérateur du complexe. En août, Nakamura Toru, qui avait rejoint la secte en janvier 1989, décède à trente-deux ans des suites de brûlures causées par une immersion prolongée dans une eau excessivement chaude.

Enfin, l'affaire du notaire Kariya agira comme un détonateur puisque c'est dans ce cadre que la police finit par intervenir auprès de la secte. En réalité, la cible que vise Aum Shinrikyô est plus la soeur de Kariya, ancienne disciple, que le notaire lui-même. Il cachait sa soeur qui venait de quitter l'organisation religieuse. Celle-ci avait déjà offert l'équivalent de soixante millions de yens à la secte, ce que les leaders de la secte reconnaîtront. Kariya est enlevé en février 1995. Les dirigeants d'Aum Shinrikyô espèrent qu'avec le sérum de vérité, il révélera où se trouve sa soeur. Mais il décède presque immédiatement à son arrivée à Kamikuishiki, après l'injection de penthotal. Il est probable que Kariya aurait été de toute façon trucidé, étranglé sur ordre de Nakagawa Tomomasa, un des dirigeants de Aum Shinrikyô qui a assisté ou participé à la plupart des meurtres commis par la secte. Il précisera lui-même lors de son procès que l'un de ses condisciples, Hayashi Ikuo, a fait l'injection et que plusieurs shukke se sont ensuite occupés de l'incinération du corps. De son côté, Asahara Shôkô reconnaîtra avoir commandité l'enlèvement.

Sans doute, un nombre beaucoup plus important de personnes ont disparu dans les locaux de Kamikuishiki. En mai 1995, les enquêteurs avaient dressé une liste d'environ trois cents disciples qui n'avaient donné aucun signe de vie à leur entourage depuis leur entrée dans la secte et dont on n'arrivait pas à retrouver la trace. Une douzaine d'entre eux seraient décédés dans les locaux de la secte, alors qu'au cours des trois dernières années, Aum Shinrikyô n'a demandé aucun permis d'inhumation ainsi que la loi l'exige. L'avocat Takimoto Tarô affirme que, si l'on inclut tous les cas, le nombre des homicides s'élèverait à cinquante [5].

Reprise en main de l'organisation

En juin 1994, la secte se dote d'un véritable Etat, c'est-à-dire de moyens organisationnels d'action. C'est en effet à travers cette structure de type étatique que l'action se conçoit, se prépare, s'organise, se décide, s'effectue et que les responsabilités sont distribuées. Cet Etat est composé de dix-huit ministères et agences qui en font un véritable système placé sous l'autorité du chef suprême, Asahara Shôkô. La nouvelle structure renforce la soumission au gourou et atténue les liens horizontaux. Certaines des nouvelles divisions vont jouer un rôle important dans la montée de la violence et de la puissance de la secte. L'Agence de Défense, officiellement, s'occupe de l'entretien des purificateurs d'air de la secte. Mais elle est aussi chargée d'éviter l'entrée dans la secte de toute personne qui lui serait étrangère. Son unité spéciale a pour tâche de récupérer ceux qui tentent de partir. Le Ministère de l'Intérieur et celui de la Construction ont aussi des unités d'action. Deux cent soixante-dix disciples travaillent au Ministère de la Science et de la Technologie. Parmi eux, une trentaine détiennent un niveau scientifique élevé. Ce ministère contrôle l'approvisionnement en nourriture de la secte mais gère également des projets de recherche biologiques sur les germes. Le Ministère de la Justice est dirigé par un avocat de trente-cinq ans, Aoyama Yoshinobu, qui sera exclu de la profession. La plupart des responsables nommés dans des fonctions de responsabilité de ce nouvel Etat sont des fidèles de la première heure, qui avaient rejoint le gourou avant 1989.

Tandis que le gourou conserve un pouvoir quasi absolu sur l'ensemble de l'organisation, l'autorité est répartie sur cinq niveaux, avec une hiérarchie stricte entre eux :

□ Niveau 1 : Asahara Shôkô ; sont directement reliés à ce niveau, son cabinet, dirigé par sa fille, et l' "Agence personnelle ", à savoir la garde personnelle du gourou et ses médecins. Il s'agit en fait d'une équipe d'une dizaine de membres, physiquement bien entraînés, chargée de " missions spéciales ", notamment de ramener dans certains cas les disciples qui tentent de quitter la secte. Asahara Shôkô était constamment accompagné par cinq d'entre eux dans tous ses déplacements.

□ Niveau 2 : les " commandos spéciaux ", dont la fonction n'apparaît pas très clairement, et deux agences, l' "Agence pour les nouveaux disciples " et l' "Agence pour les disciples de l'Est et de l'Ouest ".

□ Niveau 3 : les trois ministères les plus importants : " Ministère de la Santé ", " Ministère de la Science et de la Technologie " et " Ministère

des Traitements ", c'est-à-dire la structure médicale de la secte, son hôpital.

□ Niveau 4 : différents ministères et agences : éducation, commerce, justice, intelligence, construction, autodéfense, finance, intérieur, marketing, travail.

□ Niveau 5 : les branches de la secte par pays : Russie ; Allemagne, Etats-Unis et Sri Lanka.

L'ensemble des responsables placés à la tête des ministères, agences ou commandos constitue l'équipe dirigeante de la secte. Tous sont des shukke. On remarque immédiatement leur jeunesse : la grande majorité a moins de trente ans. La plupart ont des diplômes de niveau élevé ou sont experts dans des domaines scientifiques et technologiques : diplômés en chimie, expert en chimie organique, médecins, juristes, ancien chercheur de l'Agence nationale de recherche spatiale, diplômé en sciences spatiales. Formés dans les universités japonaises les plus prestigieuses, ils appartiennent à ce qu'il est convenu d'appeler l'élite. Ainsi, Aoyama Yoshinobu, Ministre de la Justice, âgé de trente-cinq ans, est diplômé de l'Université impériale de Kyoto. Il fut le plus jeune de sa promotion à réussir ses examens de droit. Tsuchiya Masami est, à trente ans, responsable de l'Unité chimique. Il a étudié la chimie dans l'université la plus moderne du Japon, à Tsukuba daigaku, après avoir appris l'agronomie à Tokyo. Endô Seiichi a trente-cinq ans en 1995. Ministre de la Santé, il est une figure très importante de la recherche au sein de la secte. Il a suivi des études vétérinaires et fut chercheur dans un des centres de recherche de la Faculté de médecine de l'Université de Kyoto. Il devient shukke en 1988. Il se spécialise dans la recherche en génie génétique et a des connaissances très poussées en biotechnologie. Né en 1947, Hayashi Ikuo, " Ministre des Traitements médicaux ", est le responsable le plus âgé. Diplômé de la Faculté de médecine de la très célèbre Université Keio, à Tokyo, il se spécialise en cardiologie et travaille dans l'hôpital universitaire de Keio avant d'aller poursuivre des études à Detroit. Rentré au Japon, il exerce dans plusieurs hôpitaux successivement. Il rejoint Aum Shinrikyô en 1990 et entre dans la communauté des shukke avec sa famille. Nakagawa Tomomasa a, lui aussi, fait ses études de médecine à Kyoto, mais pas dans la même université que Hayashi. Il a travaillé comme spécialiste de l'appareil digestif dans un hôpital d'Osaka. En 1990, à vingt-huit ans, il quitte tout pour rejoindre la secte comme shukke. Il sera le Ministre des Affaires Intérieures. En tant que tel, il exerce ses fonctions au sein de la secte sous l'autorité de Murai Hideo, Ministre des Sciences et de la Technologie, sans doute

une des fonctions les plus centrales, confiée à un personnage qui a la confiance totale de Asahara Shōkō. Murai a fait ses études à la Faculté des sciences de l'Université d'Osaka. Spécialisé dans les sciences de l'espace, il obtient son diplôme en 1983 et il est recruté comme chercheur dans une grande entreprise de métallurgie. En 1989, il tombe un jour sur un livre de Asahara Shōkō dans une librairie et le lendemain, il adhère à la secte qu'il rejoint rapidement avec sa femme comme shukke.

On pourrait continuer ainsi la liste : Yokoyama Masato, vice-ministre des Sciences et de la Technologie était ingénieur et avait exercé son métier dans une entreprise d'électronique pendant trois ans. Hirose Kenichi, vice-ministre des Sciences et de la Technologie, avait fait des études d'ingénieur à Waseda, l'une des cinq universités les plus prestigieuses, et a travaillé comme chercheur dans le laboratoire d'une grande entreprise de production d'appareils électriques. Il était considéré comme l'un des cent étudiants les plus brillants de Waseda. Hayakawa Kiyohide, Ministre de la Construction, avait fait des études d'agronomie à l'Université de Kobe, les avait poursuivies à l'université d'Osaka dont il sortit major avec un projet d'agrandissement d'espace vert. Hayashi Yasuo, vice-ministre des Sciences et de la Technologie est diplômé de l'Université de Technologie de Tokyo où il avait fait des recherches brillantes sur l'intelligence artificielle. Toyota Tōru, lui aussi vice-ministre des Sciences et de la Technologie, avait suivi un cursus universitaire de physique et s'était spécialisé sur les particules élémentaires, thème sur lequel il faisait des recherches en vue d'un doctorat qu'il abandonna pour entrer dans la secte comme shukke. Niimi Tomomitsu, Ministre de l'Intérieur, sortait de la faculté de droit de l'Université d'Aichi. Sugimoto Shigeo, vice-ministre de l'Intérieur, avait suivi des études universitaires en sciences commerciales à Okayama. Jōyū Fumihiro, le porte-parole de la secte, avait été recruté par l'Agence nationale de développement spatial, après avoir étudié la communication électronique à l'Université Waseda, à Tokyo. Après avoir abandonné cette vie et être devenu shukke, il séjourna à New York où il créa la branche américaine de la secte.

C'est au sein de cette équipe que figurent les principaux responsables des violences commises.

Son Etat est l'outil qui permet à la secte de resserrer la discipline dans ses rangs avant de passer à l'action. Il s'agit de rendre les frontières les plus hermétiques possible. Des shukke fuient la secte : sur l'année 1994, au moins une vingtaine a réussi à s'échapper. Niimi créé alors l'"Agence pour les nouveaux disciples " qui s'occupera des enlèvements,

séquestrations et autres activités de cette nature. La discipline interne est renforcée : ceux qui prennent contact avec l'extérieur sont dénoncés ; ceux qui n'ont pas le bon type de sang [6] sont sanctionnés. Asahara Shôkô ayant déclaré que les porteurs du groupe O étaient des gens peu fiables car destinés à affaiblir les enseignements de Bouddha, ceux-ci sont particulièrement surveillés. Surtout, les dirigeants sont convaincus que la police a infiltré la secte : tous sont sollicités pour dénoncer les espions.

A la reprise en main de l'organisation, s'ajoutent des conflits internes qu'exacerbe la nouvelle répartition de l'autorité. La plupart des récits faits par les anciens adeptes sont relativement lisses, faisant apparaître la rigueur de l'organisation et son caractère communautaire. Cependant, plusieurs témoignages font état des relations conflictuelles à la tête du mouvement. Il y a d'abord les rapports tendus entre Endo et Tsuchiya. Leur domaine de compétences, s'ils ne se chevauchent pas, sont en concurrence : Endo, responsable du développement des armes biologiques, Tsuchiya, responsable des armes chimiques. Sur de nombreux points, ils émettent des avis contradictoires. Il est vite connu aussi que Hayakawa et Murai se détestent.

Un réseau pour l'action

Il faudrait une recherche beaucoup plus fine que l'étude présentée ici pour savoir à quelle époque exactement certains disciples ont été recrutés et s'ils ont été l'objet d'un ciblage de la part des recruteurs ou s'ils sont venus spontanément vers Aum Shinrikyô. Toujours est-il que, dès 1994, des disciples sont présents dans tous les ministères japonais, dans toutes les grandes entreprises, au sein de toutes les institutions, aussi bien que dans le monde des médias et dans celui de l'édition.

Plus étonnants sont les liens établis entre la secte et d'une part les Forces d'Auto-Défense [7], et d'autre part, des membres du crime organisé.

Après l'attentat de Tokyo, les enquêteurs établissent la présence au sein de la secte de cinquante-huit disciples qui relèvent des Forces d'Auto-Défense, dont certains sont shukke. L'Agence de Défense japonaise prendra différentes sanctions : seize de ses agents seront d'une manière ou d'une autre rappelés à l'ordre. Le chef de l'Agence se sanctionne d'ailleurs lui-même en s'imposant un retrait de 326 000 yens, soit 20 % de son salaire pendant un mois. Un responsable de

brigade voit diminuer son salaire de 10 % pendant un mois parce que cinq de ses subordonnés ont été impliqués dans l'affaire Aum Shinrikyô. Certaines des sanctions se sont limitées à l'envoi de lettres de réprimande.

Les liens avec le milieu mafieux sont moins visibles, mais relativement importants quant à l'engagement de la secte dans la violence. Nakada Kiyohide rejoint Aum Shinrikyô en 1989, croyant que la secte l'a délivré de la maladie dont il souffrait à l'époque. " Pendant des années, il avait dirigé un gang affilié au célèbre syndicat du crime Yamaguchi [8] à Nagoya [...] Il a fait trois ans de prison pour une affaire d'armes à feu [...] Mais ce chef de gang avait un autre côté. Nakada était fasciné par le mysticisme " [9]. Sa femme, qui était une disciple de plus longue date de Aum Shinrikyô, établit les liens entre son mari et la secte. Resté très lié au milieu mafieux japonais, il mène les contacts et procure ainsi à la secte des armes qu'il acquiert sur le marché parallèle. Il joue un rôle dans le recrutement de deux yakuza ayant connaissance des armes en 1993. C'est ainsi que, en mars 1994, Hatano Shinichi, ex-membre du Yamaguchi-gumi, fabrique un revolver sur le modèle d'un colt de type Python. En mai 1995, avec trois autres disciples, Shimabukuro Takuya, ancien gangster et fidèle de la secte, lance deux bombes dans le métro d'Osaka, pour protester contre l'arrestation de Asahara Shôkô. Plus troublant encore est l'assassinat, en mai 1995, d'un des grands leaders de la secte, Murai Hideo. Est impliqué Kamimine Kenji, membre d'un gang affilié au Yamaguchi-gumi. Il aurait commandité à un certain Jo Hideyuki le meurtre d'un dirigeant de la secte parmi une liste de trois noms. Jo a assassiné Murai Hideo. Evidemment, Kamimine niera devant la cour toute implication dans ce meurtre. Deux hypothèses sont alors avancées : ou bien Murai aurait été en fait éliminé par les plus hautes instances de la secte, soit parce qu'il en savait trop à propos de la production du sarin et commençait à se montrer trop critique, soit parce qu'il gênait d'autres leaders, ou bien le gang intéressé par les drogues produites était en affaire avec la secte à ce sujet.

Tout ne s'arrête pas avec l'attentat de mars 1995, ni même avec l'arrestation de Asahara Shôkô, en mai. L'ensemble de ces affaires liées à Aum Shinrikyô laisse un grand nombre de victimes. Et, plus largement, les procès et les condamnations ne suffisent pas à apurer le rapport complexe qu'entretient la société japonaise avec le fait religieux.

Finalement, le cas de Aum Shinrikyô dépasse très largement le cadre japonais. La violence utilisée par cette organisation religieuse a

profondément questionné la société japonaise, mais devrait susciter des interrogations partout.

Les autorités japonaises ont eu bien des difficultés à apporter les réactions justes. Et l'on peut se rappeler aisément que, dans l'affaire de l'Ordre du Temple Solaire [10], la police suisse avait fait preuve des mêmes hésitations, fondées sur des principes identiques. N'est-ce pas au nom de la liberté de croyance que la police s'est interdit de collecter des informations sur les croyants qui continuaient de se réunir et préparaient, sans être inquiétés, le drame à venir ? Et, tout comme au Japon, les autorités de Berne ont pensé à la question de l'interdiction de la secte, s'il s'avérait qu'elle représentait un danger pour l'Etat. Tout comme en France on se pose la question de l'opportunité de légiférer pour réduire la montée de certains mouvements religieux, l'affaire Aum Shinrikyô a soulevé un débat législatif qui a été relayé par l'opinion et qui a abouti à la modification de la Loi sur les organisations religieuses. Il y a donc une grande similitude quant à la nature des problèmes posés, d'où l'intérêt de regarder de près les difficultés rencontrées et les solutions apportées dans d'autres sociétés.

Le cas de Aum Shinrikyô fait bien évidemment penser à d'autres mouvements religieux qui ont sombré dans la violence. L'Ordre du Temple Solaire auquel on a fait allusion, mais aussi les Davidiens qui mettent le feu à la ferme qu'ils occupaient et qui était assiégée par la police depuis cinquante et un jours. Quatre-vingt adeptes périrent ainsi, s'immolant à Waco, au Texas, le 19 avril 1993. En 1978, le 18 novembre, 912 disciples autour du gourou américain, le Révérend Jim Jones, meurent au cours d'un suicide collectif cérémoniel en Guyana. Mais, dans aucun de ces cas, la violence ne s'était tournée vers l'extérieur, comme dans les affaires concernant Aum Shinrikyô.

Se pose donc la question de la spécificité de Aum Shinrikyô par rapport à ce qui est connu d'autres sectes. Bien que cette conclusion tout à fait provisoire mériterait d'être étayée par des comparaisons fines, il nous semble que la spécificité de Aum Shinrikyô, s'il en est une, ne se trouve ni au niveau culturel, ni au niveau social, ni au plan spirituel.

En effet, le phénomène des nouveaux mouvements religieux est apparu partout en même temps et a finalement peu à voir avec le contexte culturel et religieux japonais. D'autre part, l'organisation de Asahara Shôkô s'est bien implantée dans des cultures non japonaises. Socialement, Aum Shinrikyô, recrutait ses adeptes tout particulièrement au sein de l'élite jeune, tout comme le font la plupart

des mouvements religieux de la même génération, en Europe, aux Etats-Unis ou en Asie. La direction de la secte était tournée vers la science, mais il convient ici de relativiser les connaissances des scientifiques en question. On a vu qu'ils ont des compétences, mais aussi qu'ils n'inventent rien et que, parfois, ils font preuve d'un certain amateurisme : ils reproduisent des gaz qui ont été développés il y a longtemps, qui n'ont pratiquement jamais été utilisés ; ils se trompent et s'intoxiquent eux-mêmes ; leurs appareillages de diffusion ne sont pas au point, souvent " bricolés ". D'autre part, ces connaissances scientifiques sont mises au service de causes irrationnelles, fait à mettre en relation avec l'attraction qu'exerce sur les jeunes l'idée qu'il y a des forces surnaturelles. De la sorte, le cas de Aum Shinrikyô ne peut être d'emblée considéré comme un cas isolé, non reproductible, dont l'issue nous dispenserait de rechercher les causes profondes, culturelles, sociales et spirituelles de l'existence de mouvements de cette nature. Sur le plan spirituel, il y a, et il y a eu, d'autres sectes de nature apocalyptique ou millénariste. Dans ces mouvements ont souvent circulé des armes, certainement moins systématiquement qu'au sein de Aum Shinrikyô. Le dévouement corps et âme au gourou a été commun à tous. A un moment ou à un autre, ils ont été assaillis par des crises de paranoïa. Souvent le traitement réservé aux enfants des disciples a fait l'objet de tensions avec le monde extérieur. Les adeptes des mouvements religieux reposant sur des croyances millénaristes ont souvent le sentiment d'appartenir à une communauté sacrée qui se place hors du monde réel. Ils sont seuls à pouvoir se comprendre, à partager une expérience et une spiritualité collectives qui les isolent d'autant plus de la société. Sous ces différents aspects, Aum Shinrikyô n'est pas un mouvement à part, si bien que rien ne nous permet de penser que ce cas est non reproductible. Finalement, la spécificité de Aum Shinrikyô repose essentiellement sur les moyens qu'a mis en oeuvre la secte et sur le fait qu'elle a anéanti toute distance entre ses croyances et son action, subordonnant directement l'action aux croyances.

[Revenir à la partie précédente](#)

[Revenir à la première partie](#)

[1] Asahara Shôkô, Declaring myself the Christ, op. cit.

[2] Cf. David E. Kaplan et Andrew Marshall, *The Cult at the End of the World : the Incredible Story of Aum Shinrikyô*, London, Arrow, 1996, p. 185.

[3] Tominaga Masahiro, un shukke de vingt-sept ans, reconnaîtra avoir été sur les lieux.

[4] Dans ces trois dernières affaires, un dénommé Yamagata Akira sera inculpé de tentative de meurtre et d'homicide. Il fut, avant son entrée dans la secte, membre des Forces d'Auto-Défense. Il quittera la secte après son arrestation et plaidera coupable.

[5] Cf. Takimoto Tarô, Fukushima Mizuho, *Habôhō to Oumu Shinrikyô [La Loi Anti-subversive et Aum Shinrikyô]*, Tokyo, Iwanami shoten, 1996, p. 3.

[6] Les Japonais croient très souvent que notre destin dépend de notre groupe sanguin et attachent une importance relative à la définition de leur caractère, à leur horoscope, et surtout aux relations interpersonnelles en fonction du groupe sanguin.

[7] Rappelons que depuis la Constitution adoptée en 1947, le Japon n'a pas d'armée. Il maintient cependant un corps militaire réduit appelé Forces d'Auto-Défense.

[8] Yamaguchi-gumi est l'organisation mafieuse japonaise la plus importante. Elle opère essentiellement dans la région d'Osaka et compterait, selon la police, 23 100 membres.

[9] Cf. David Kaplan, Andrew Marshall, *op. cit.*, p. 167.

[10] Dans la nuit du 4 au 5 octobre 1994, quarante-huit adeptes de l'Ordre périssent, vingt-trois dans l'incendie d'un chalet à Cheiry en Suisse et vingt-cinq dans un autre incendie à Grange-sur-Salvan. Leur tête était recouverte d'un sac en matière plastique et le corps de certaines des victimes était criblé de balles. A cela s'ajoutent cinq autres victimes retrouvées poignardées dans une villa de Montréal appartenant au gourou de l'Ordre, Luc Jouret, décédé dans les incendies d'octobre. Fin décembre 1995, la police française découvre dans un massif de l'Isère seize corps disposés en soleil. De nouveau, les corps avaient été criblés de balles et les têtes étaient recouvertes d'un sac en matière plastique. Des armes, des emballages de produits toxiques ont été retrouvés près des corps.